LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.431 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — JEUDI 10 AOUT 1916

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Victoire italienne

La superbe victoire de l'Isonzo, victoire dont les dépêches que nous recevons démontrent d'heure en heure l'importance sans cesse grandissante, constitue la fière et noble réplique de l'héroïsme italien à l'infamie du terrorisme austro-hongrois.

Rendus furieux par le récent échec de leur offensive dans le Trentin, les Austro-Hongrois s'étaient livrés à toute une série d'actes de sauvages violences par quoi ils comptaient se venger des brillants résultats de la contre-offensive de Cadorna : puisque ces Italiens exécrés avaient l'incroyable insolence de ne pas se laisser battre par les troupes de l'illustre archiduc, l'Autriche-Hongrie décidait de recourir aux pratiques terroristes...

C'est ainsi que, au moment où ils se virent contraints d'abandonner les quelques villages italiens conquis par surprise, les soldats de François-Joseph incendièrent et détruisirent tout, ne voulant laisser derrière eux que des ruines. C'est ainsi encore que le sinistre bandit impérial et royal que Giosué Carducci avait si justement appelé l'empereur des pendus donna l'ordre d'envoyer au gibet le corps pantelant de l'héroïque Battisti. D'autres exécutions suivirent, non moins lâches et non moins féroces : les journaux annonçaient notamment ces jours derniers qu'un irrédentiste avait été brûlé vif. Enfin, des pirates-assassins de la marine austro-hongroise, dignes émules des pirates-assassins de la marine boche leurs maîtres en barbarie et en ignominie, s'évertuèrent à canonner les canots de sauvetage où avaient pris place les marins et les passagers de navires italiens torpillés en Méditerranée.

Les Italiens n'ont pas répondu au terrorisme par le terrorisme parce que leur noblesse d'âme ne saurait s'abaisser à la monstrueuse vilenie de certaines besognes. Les Italiens ne sont ni des assassins ni des bourreaux, mais des soldats. Ils ont répondu en soldats. Et on a le droit de dire que leur réponse est décisive.

La contre-offensive italienne dans le Trentin n'avait été qu'une riposte immédiate et directe, une sorte de geste réflexe qui suffit d'ailleurs à provoquer la rapide retraite d'un ennemi désemparé. Mais une offensive plus vigoureuse, une offensive mieux préparée et mieux outillée, une offensive plus large et plus soutenue se préparait à l'autre extrémité du front italien. Et c'est cette offensive de l'Isonzo qui, déclanchée avec autant d'énergie que d'habileté, vient de triompher si splendidement.

Toute l'Italie qui pleurait hier ses martyrs frissonne aujourd'hui d'allégresse et d'orgueil à la nouvelle de cette éclatante victoire. Et c'est de tout cœur que nous nous associons à sa joie patriotique comme nous partagions hier sa douleur et ses angoisses. Par la valeur éprouvée de ses chefs et par le magnifique héroïsme de ses soldats qui s'affirment une fois de plus en cette occasion comme d'infatigables héros, la nation-sœur justifie le mot de son grand poète, le mot de d'Annunzio proclamant que Dieu a fait la Victoire esclave de Rome. Gloire à elle !

Gloire à elle, mais honte à ces infâmes Autrichiens qui, forts seulement lorsqu'ils se trouvent en présence de prisonniers désarmés, s'écroulent si lamentablement devant des soldats ! Les tristes fuyards de l'Isonzo montrent qu'il est beaucoup plus facile de suspendre à la potence un prisonnier mourant ou de canonner d'infortunés naufragés sans défense que de tenir contre des bersagliers ou des alpins qui luttent en braves. L'opprobre de leur défaite s'ajoute à l'opprobre de leurs misérables exploits de forbans pour achever de vouer la double monarchie de François-Joseph au mépris des nations qui ont le culte du courage et le sens de l'honneur.

On comprend toute l'importance que l'admirable victoire de l'Isonzo offre au point de vue militaire pour le succès de la cause des Alliés. Venant après les victoires russes et après les victoires franco-britanniques, elle marque un progrès nouveau dans le grand effort général de l'action unique sur le front unique, et elle atteste que de plus en plus nos ennemis apparaissent comme incapables de résister à cette action commune des armées alliées. Mais nous voulons dire aussi que, au point de vue spécial de l'Autriche-Hongrie, le triomphe des armées de Cadorna assure et annonce déjà la réparation nécessaire des attentats et des crimes de la double monarchie, le nécessaire châtiment des coupables dans un plus ou moins prochain avenir.

La victoire italienne prépare l'œuvre de la justice.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La dernière Illusion

Les Allemands reconnaissent l'union des Alliés sur le terrain militaire, mais ils nient que cette union se continue sur le terrain commercial.

— Jamais, ricane l'un d'eux, dans le *Deutsch Politik*, jamais nos ennemis ne réaliseront le dessein de mettre l'Allemagne à l'index ; nous sommes de trop bons clients.

Et comme malgré cette déclaration il n'est pas plus sûr que cela de ce qu'il affirme, il s'empresse d'ajouter :

— Et en supposant que cela fût, nous aurions vite fait de leur rendre la pareille en refusant tout commerce avec les nations de l'Entente, et ce n'est pas nous qui serions le plus punis.

Je ne suis pas assez compétent en matière d'économie pour infirmer tout de go les allégations de ce Boche sarcastique, mais nous avons tous le droit de croire que, sauf respect, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude lorsqu'il déclare qu'une fois terminée l'action militaire, les Alliés ne s'entendront plus.

Sans être dans le secret des dieux diplomatiques, on peut affirmer que l'accord militaire entre quatre des plus grandes nations européennes : Angleterre, France, Russie, Italie, n'a pas été une petite affaire ; que les hommes d'Etat de ces pays, malgré leur bon vouloir réciproque, se sont heurtés à des difficultés innombrables provenant de la diversité des intérêts, de la *personnalité* même de ces nations.

On est arrivé cependant à s'accorder, à fondre ces intérêts au point qu'à cette heure on peut considérer qu'il n'y a plus en réalité qu'une seule volonté dressée en face de l'Allemagne et de ses complices. Et ils voudraient qu'après un semblable effort d'harmonie, qu'après un tel miracle de synchronisme les Alliés cessassent de s'entendre ?

L'Allemagne n'a pas cru à l'union militaire des Alliés qu'elle considérait comme impossible ; elle s'aperçoit aujourd'hui de son erreur qui lui vaudra la plus grande défaite qu'une puissance ait jamais essuyée. Elle ne veut pas croire maintenant à l'alliance économique de ces mêmes alliés ; libre à elle : l'avenir se chargera de lui arracher cette dernière illusion.

C'est d'ailleurs un phénomène dont on ne se lasse de s'ébahir que cette inaptitude des Allemands à méconnaître aussi absolument la psychologie des peuples qu'elle combat et qu'elle avait rêvé d'asservir.

ANDRE NEGIS

IL Y A UN AN

Mardi 10 Août

Cinq zeppelins bombardent la côte anglaise. L'un d'eux est détruit par un de nos aviateurs au large d'Ostende.

Violent bombardement de la forêt d'Apremont. Combats acharnés dans les Vosges, sur les hauteurs qui dominent la Fecht, au Nord, et particulièrement au col du Schratzmaennele.

Sur le front oriental, les Autrichiens annoncent la prise d'Ivangorod et de Varsovie.

LA VIE CHÈRE

Différences de prix

Dans un récent article, nous disions que le coût de l'existence s'abaissait sensiblement à mesure que l'on s'éloignait des grandes villes, qu'il variait de même par régions. Les renseignements suivants — d'autres sont attendus — dont nous garantissons l'authenticité, démontrent la vérité de mon assertion.

Voici les prix de quelques substances alimentaires dans la petite ville historique de Jarnac (Charente) : Pain blanc, excellente qualité, 0 fr. 45 le kilo ; viande, première qualité : Bœuf, filet, 4 fr. le kilo ; aloyau, 3 fr. 60 ; beefteack cœur, 3 fr. ; entrecôtes, 3 fr. ; agneau, 3 fr. le kilo ; poisson, soles, dorades, 2 fr. 50 le kilo ; lait, 0 fr. 25 le litre.

Que l'on compare ces prix avec ceux payés dans les vastes agglomérations urbaines. Quelle différence, surtout avec ceux payés à Marseille, où, en dehors des boucheries départementales, la spéculation bat son plein en toute liberté. N'omettons pas la viande de mouton vendue à Jarnac à raison de 3 fr. 60 le kilo pour les côtelettes rognonade, même taux pour les tranches de gigot. Enfin, pour le gigot entier, 3 fr. le kilo.

D'où vient un pareil écart variant, suivant les aliments, de 25 centimes à 2 fr., jusqu'à 5 fr. en ce qui concerne le poisson ? Il faut bien qu'il y ait quelques causes ? Le sucre seul est livré à 1 fr. 40 le kilo. Il ne manque pas à Jarnac. On a payé ce prix à Marseille.

Jarnac, cité de cinq mille habitants, n'est donc pas un petit village. D'ailleurs, les vivres sont aussi bon marché dans le département tout entier de la Charente, probablement, dans celui de la Charente-Inférieure également. Il y a de tout dans cette région où la vie est des plus faciles, où les salaires sont élevés.

N'est-ce pas à l'insuffisance d'une organisation en règle, que sont dues, en France, les anomalies dont les consommateurs sont les victimes, principalement dans le Midi ?

Que dans les centres populeux, les denrées coûtent un peu plus cher, cela s'explique. Encore faudrait-il faire une exception pour Marseille, largement approvisionnée de toutes parts. C'est, au contraire, la ville où tous les produits servant à l'alimentation atteignent des prix fantastiques. La morue se vend 3 fr. le kilo.

Comment joindre les deux bouts, comment vivre dans les ménages ouvriers, dans les familles des employés, dans les foyers où la femme, dont le mari est mobilisé, ne perçoit que la faible allocation de l'Etat ? Quel problème angoissant !

Tant que des mesures énergiques ne seront points prises, la situation actuelle ne changera pas. Pourtant, ce peuple de France qui vit, en grande partie, de privations, qui se montre aussi digne que stoïque, mérite mieux qu'une indifférence vraiment inexplicable.

Qu'attend-on pour agir ?

PIERRE ROUX.

Lire à la 4e page
UN HOMME DANS LA NUIT

739e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, la nuit a été marquée par les violentes contre-attaques que l'ennemi a prononcées contre les positions conquises par nous, hier et avant-hier, au nord du bois de Hem.

Ces tentatives, brisées par nos feux, ont valu de grosses pertes aux Allemands et ont été repoussées, sauf sur un point, où l'ennemi a réussi à réoccuper une tranchée. Une attaque française, menée peu après, a repris la majeure partie du terrain perdu. Notre progression dans les éléments que l'ennemi occupe encore se poursuit activement à la grenade.

Entre les bois de Hem et la rivière, les Allemands bombardent par obus de gros calibre nos nouvelles positions sur lesquelles nous nous organisons.

Dans la région de Chaulnes, la lutte d'artillerie continue avec intensité, notamment entre Lihons et la voie ferrée de Chaulnes où les Allemands ont attaqué nos lignes et pénétré sur un seul point dans nos éléments avancés. Notre contre-attaque à la baïonnette les en a rejetés immédiatement.

Sur la rive droite de la Meuse, on a combattu une partie de la nuit autour de l'ouvrage de Thiaumont. L'ennemi y a pris pied de nouveau, après des attaques nombreuses repoussées par nous. Nous sommes aux abords immédiats de l'ouvrage que notre artillerie a pris énergiquement sous son feu.

Dans le village de Fleury, nous avons accompli quelques progrès à la grenade. Une attaque ennemie sur une de nos tranchées du bois Vaux-Chapitre a été repoussée après un vif combat.

AVIATION

Un de nos pilotes a pris en chasse un appareil allemand au-dessus de Lunéville et l'a forcé à atterrir devant nos lignes. Notre artillerie a détruit l'appareil au sol.

Sur le front de la Somme, notre aviation a livré de nombreux combats , six avions ennemis, sérieusement touchés, ont piqué brusquement dans leurs lignes. Un ballon captif ennemi a été détruit.

Dans la nuit du 8 au 9 août, un de nos avions, monté par un pilote et un bombardier, a lancé des projectiles sur la poudrerie de Rottweil, sur le Neckar; cent cinquante kilos d'explosifs ont été jetés sur les bâtiments, où deux vastes incendies et plusieurs explosions ont pu être constatés.

Partis à 20 heures 30, nos aviateurs étaient de retour à 23 heures 55, après avoir accompli en pleine nuit un raid de trois cent cinquante kilomètres, rendu particulièrement difficile par la traversée des Vosges et de la Forêt Noire.

En outre, dans la même nuit, nos escadrilles de bombardement ont lancé quarante-quatre obus sur les gares d'Audun-le-Roman, Longuyon et Montmédy, et quatre-vingt-huit sur les voies ferrées de Tergnier et sur la gare de la Fère.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

9 Août, 13 heures.

Dans le voisinage de Guillemont, aucun changement depuis hier. Au nord de Pozières, nous avons quelque peu progressé à la grenade dans les tranchées ennemies et fait vingt-cinq prisonniers.

Dans le saillant d'Ypres, entre l'étang de Bellewaarde et le canal de l'Yser, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées, la nuit dernière, de vingt-deux heures à minuit, et a émis des gaz toxiques sur un vaste front. Ces gaz ont eu peu d'effet et quelques attaques partielles de l'ennemi n'ont pas réussi à pénétrer dans nos lignes.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 Août.

La journée d'hier fut excellente pour les Alliés. Les Italiens ont remporté une véritable victoire dont nous pouvons attendre avec confiance le logique développement. Nous devons nous en réjouir sincèrement et ardemment car il ne faut pas oublier que, seul de tous les peuples de l'Entente, le peuple italien est entré volontairement en guerre ; qu'il a revendiqué, à une heure indécise encore, le redoutable honneur de combattre ou de mourir sous les drapeaux du droit outragé et de la civilisation menacée.

L'offensive vigoureuse qu'il poursuit aujourd'hui avec un si beau succès, était sur le point de se déclancher quand se produisit la formidable attaque autrichienne dans le Trentin. L'ennemi, repoussé de ce côté, nos alliés reprennent leur plan primitif. Eux aussi iront jusqu'au bout.

En Russie, l'avance de nos alliés s'accentue sur leur aile gauche. On peut considérer que Stanislau tombera en leur pouvoir incessamment, en attendant le tour de Lemberg.

Le correspondant d'un grand journal anglais, qui a séjourné deux mois au milieu des armées russes, estime qu'un mouvement impétueux comme celui dont sont capables les armées de Broussiloff peut balayer l'Autriche. L'Allemagne, ajoute-t-il, ne pourra être avalée que par petites bouchées. Quand l'Autriche sera réduite à merci, la résistance du principal ennemi sera bien moindre que ce que l'on suppose dans certains milieux.

Sur le front occidental, la bataille continue, en Picardie et à Verdun, avec des alternatives diverses, mais le résultat d'ensemble est très favorable aux Alliés. L'ennemi multiplie avec une énergie sauvage ses efforts en vue d'arrêter nos progrès sur la Somme. Au nord de Verdun, les fluctuations continuent. Le duel demeure féroce.

Pas plus sur un front que sur un autre, les Allemands n'ont pu, en dépit d'une préparation formidable et de sacrifices insensés, récupérer le terrain que nous lui avions enlevé la veille.

MARIUS RICHARD.

L'Explosion d'un Dépôt d'Artillerie en Allemagne

50 morts, 72 blessés

Zurich, 9 Août.

On télégraphie de Kœnigsberg, que hier matin, à 8 heures 15, le dépôt d'artillerie de Rothenstein a fait explosion au moment où l'on déchargeait des munitions.

D'après les informations recueillies jusqu'à présent 30 ouvriers, du dépôt et 20 hommes ont été tués, 14 personnes ont été blessés grièvement, 58 autres légèrement.

LA GUERRE

LE FRONT UNIQUE

L'Offensive russe

La marche sur Lemberg

Londres, 9 Août.

On télégraphie de Pétrograde au Morning Post :

Le succès que les Russes viennent de remporter au sud de Brody, leur a ouvert un libre passage à travers la Graberka et le Sereth, ce qui les rapproche sensiblement du Bug, dernier obstacle naturel qu'ils rencontreront sur la route conduisant à Lemberg.

LE FRONT RUSSE EN BUKOVINE

L'objectif des forces qui attaquent dans cette direction est, suivant toute apparence, de s'assurer la ligne du Bug en traversant les parties guéables du cours supérieur de cette rivière.

Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Août.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

8 Août, soir.

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud du Dniester, le succès réalisé par nos troupes continue à se développer. Poursuivant l'adversaire, nos éléments ont pris d'assaut les villes de Nadoreyna, Ischarnolostse, Krjivotoulanove et la bourgade d'Otynia, approchant ainsi en partie sur l'aile gauche de la région occupée vers la rivière Volona, où est située la ville de Tybnenitza.

Avant le mouvement de repli de l'adversaire, des explosions ont été entendues sur plusieurs points. Elles paraissent provenir de la destruction de ponts et de dépôts effectuée par l'ennemi.

Dès que les prisonniers et trophées qui ont été pris seront dénombrés, leurs chiffres seront publiés.

La région que nous avons conquise représente une superficie d'environ 166 verstes carrées.

Les raisons de la nomination de Hindenburg

Rotterdam, 9 Août.

Le correspondant viennois du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* télégraphie que la nomination du maréchal Hindenburg, comme généralissime des armées austro-hongroises, a pour objet de réaliser l'unité de front et l'unité de commandement supérieur. C'est la seule manière, au moment du danger, de pouvoir concentrer les armées opérant sur le front oriental, quel que soit le groupe auquel elles appartiennent. C'est le moyen de fusionner toutes les armées en un tout homogène, sous un commandement ayant un but déterminé et précis, à l'heure où les Russes, aidés par les techniciens français, anglais, belges et japonais, avancent avec des forces sans précédent pour reconquérir la Galicie et forcer le chemin qui mène à l'intérieur de la Hongrie.

Stockholm, 9 Août.

L'écrivain militaire du *Dagblad* écrit que la nomination du maréchal Hindenburg au commandement suprême des armées sur le front oriental semble indiquer que les puissances centrales se préparent à faire sur ce front une guerre de mouvement. Elles appréhendent, très probablement une rupture de leurs lignes.

Il est possible aussi que leur politique de défense passive contre les attaques russes ait été trouvée inefficace et trop coûteuse. La conséquence est que les Allemands ont décidé de conduire la guerre par une autre méthode que celle suivie jusqu'à présent.

L'état-major de l'armée autrichienne avoue ses défaites

Paris, 9 Août.

On mande de Genève, 9 août, au Journal des Débats :

Vienne avait confirmé et précisé une sorte de demi-aveux en disant que l'ennemi avait été partiellement défait par des contre-attaques. Elle avoue maintenant sans restriction le recul de l'armée autrichienne sur la position préparée en arrière, près de Flumetz. A ce propos, il convient de noter que les espoirs fondés sur le prince héritier d'Autriche ne se réalisent pas encore. La presse autrichienne, qui consacrait hier encore de longs articles élogieux à ses capacités militaires et à son expérience acquise aux dépens des Italiens, doit être assez embarrassée devant les premiers résultats de son commandement.

La *Neue Freie Presse*, qui affirmait que l'offensive russe était définitivement enrayée, doit chercher de nouvelles explications. Et, en ce qui concerne le front italien, le bulletin viennois ne concède que la perte de la tête de pont de Goritz : « Encore est-elle due au souci de l'état-major autrichien de ménager de vieux soldats ».

(Voir la suite plus loin.)

L'Offensive italienne

La prise de Goritza

Paris, 9 Août.

La *Liberté* reçoit le télégramme suivant de son correspondant de Turin :

Quoique aucune communication officielle n'ait été encore faite, il semble se confirmer que Goritza est tombée aux mains des Italiens.

Après une très violente action d'artillerie qui dura quarante-huit heures, l'infanterie italienne s'élança à l'attaque et pénétra dans la ville. Les Italiens auraient fait un nombre considérable de prisonniers.

La cavalerie harcèle les Autrichiens en retraite

Paris, 9 Août.

L' « Echo de Paris » reçoit de Rome :

On m'assure que la cavalerie italienne, qui est entrée en scène dans la bataille pour Goritza, poursuivrait les Autrichiens en retraite.

Les Italiens ont fait 11.000 prisonniers autrichiens

Milan, 9 Août.

Tout indique qu'il faut s'attendre à la prise de Goritza. En effet, les combats ont recommencé hier soir dans la ville même avec un acharnement inouï entre les troupes italiennes et les impériaux, qui continuent à utiliser les maisons d'où il faut les déloger successivement. A l'heure actuelle, le nombre des prisonniers faits par les armées du général Cadorna sur le front d'attaque dépasse 11.000.

L'enthousiasme en Italie

Rome, 9 Août.

Les journaux qui ont paru à la fin de l'après-midi, et reproduisant le bulletin du général Cadorna, étaient arrachés aux camelots. La population lisait et commentait, avec une satisfaction émue, le brillant succès des armes italiennes. Un peu après, la ville entière fut pavoisée.

Le soir, sur la place Colonna, tandis qu'une musique militaire jouait, la foule fit une grande manifestation pour célébrer la victo-

LES OPERATIONS DEVANT GORITZA

rieuse marche en avant de l'armée italienne sur le front de l'Isonzo. La foule réclama la *Marche Royale* et des hymnes patriotiques, qui furent joués au milieu des applaudissements et des acclamations en l'honneur de l'armée. Les hymnes des Alliés ont été également applaudis.

La même manifestation se renouvela dans les théâtres et dans les cafés du centre de la ville. Des dépêches de Milan, de Bologne, de Livourne et de beaucoup d'autres villes, annoncent des manifestations analogues.

Rome, 9 Août.

Le drapeau italien flotte désormais sur les défenses de Goritza après trois jours d'une lutte ardente où est intervenue la cavalerie, tous les ouvrages défensifs qui avaient jusqu'à présent arrêté les troupes italiennes sont tombés entre leurs mains, et l'on assure que de nombreux escadrons poursuivent les Autrichiens en retraite.

L'offensive actuelle aurait dû se produire déjà au mois de juin, mais l'attaque autrichienne contre le Trentin obligea le général Cadorna à la retarder de six ou sept semaines. Le plan primitif ne subit cependant aucune modification en dehors de ce retard qui est d'ailleurs largement compensé par les pertes irréparables qui ont été infligées à l'ennemi dans le Trentin.

Nous nous trouvons donc sans aucun doute au début d'une vaste action qui se déroulera sur tout l'ensemble du front avec une intensité variable.

Selon l'aveu des journaux viennois, la contre-offensive italienne dans le Trentin continue avec une ardeur redoublée et il sera difficile à l'état-major austro-hongrois de déplacer des troupes d'un point à l'autre du front. La suite des opérations, après un début aussi brillant, peut être attendue avec un grand optimisme, car les bulletins officiels, loin d'enfler les succès obtenus, restent prudemment en deça de la vérité.

Les détails sont encore rares sur la manière dont furent livrés les premiers combats, on sait seulement que le moral des troupes admirablement ravitaillées est meilleur que jamais ; l'armement a fait, en Italie comme ailleurs, des progrès considérables.

Le communiqué fait à ce sujet une allusion discrète à l'œuvre admirable accomplie par la nouvelle artillerie et spécialement les bombardes. Les bombardes, dont l'armée italienne se trouve actuellement dotée largement, sont d'ingénieux instruments qui permettent de lancer des grosses bombes dont l'effet des-

tructif est prodigieux, rien ne résiste à leur action : les tranchées sont nivelées, les réseaux de fils de fer pulvérisés et les brèches ouvertes sont si larges que l'infanterie et même la cavalerie s'y engouffrent sans difficultés.

On annonce que ces premières victoires ont provoqué dans toute l'Italie une extraordinaire impression de joie. Des manifestations ont eu lieu à Bologne, à Florence et à Milan, dès que fut connue la prise des défenses de Goritza. Des jours extrêmement difficiles commencent désormais pour la monarchie danubienne qui éprouve déjà la valeur de la formule du front unique. Toutefois les succès italiens actuels n'atteindront leur ampleur que d'ici quelques jours.

L'Ambassade de France acclamée

Rome, 9 Août..

De la place Colonna, le cortège des manifestants s'est rendu à la place Farnèse pour acclamer l'ambassade de France, puis les manifestants sont revenus à la place Colonna, où ils ont fait jouer de nouveau des hymnes patriotiques, au milieu des acclamations répétées et vives en l'honneur de l'armée d'Italie et du roi.

L'opinion allemande s'inquiète

Berne, 9 Août.

On mande de Leipzig que les combats sur le front de l'Isonzo ont pris depuis dimanche une intensité qui laisse prévoir que l'état-major italien prépare une sérieuse offensive, les combats qui se déroulent dans cette région sont très opiniâtres.

A Tolmein, à Gorlice et au mont San-Michele, les troupes italiennes ont réussi à prendre pied dans les premières positions autrichiennes. Les combats continuent, mais on ne peut encore prédire le résultat de ces opérations. En tous cas, les événements qui se déroulent actuellement sur l'Isonzo exigent la plus grande attention car il semble que cette offensive est en relation avec l'offensive générale de l'Entente.

L'Offensive franco-anglaise

L'action combinée des avions et de l'artillerie

Londres, 9 Août.

M. Beach Thomas, correspondant du *Daily Mail* sur le front anglais en France, parle avec admiration de l'action combinée de l'artillerie et de l'aviation britanniques.

Un jour que la lumière était favorable, les aviateurs guidèrent le tir des artilleurs. Sur quatre-vingts buts différents, on put constater que sept batteries allemandes furent totalement anéanties ; les attaques par bombes produisent aussi des effets terribles.

Dans une attaque contre Mons, la semaine dernière, l'explosion d'une bombe de cinquante kilos, qui détruisit un train, provoqua un tel déplacement d'air qu'un appareil volant à plus de 2.000 mètres fut secoué au point d'en être avarié et devoir atterrir.

Comment ils se rendent

Paris, 9 Août.

Le 20 juillet 1916, à 7 heures du matin, la compagnie partait à l'attaque du bois de S..., l'adjudant L..., commandait la section de gauche de la compagnie et devait se tenir en liaison avec la compagnie voisine, mais celle-ci ayant été retardée dans son mouvement, l'adjudant n'a personne à sa gauche pour le flanquer. L'inextricabilité du bois l'oblige à appuyer son mouvement vers la gauche.

Peu après, il fut accueilli par une fusillade venant de cette direction. Aussitôt, rejoignant sa patrouille, pour s'assurer par lui-même de l'endroit d'où provient cette fusillade, il arrive ainsi près d'une étroite tranchée, recouverte de branchages épais. Son attention est particulièrement attirée par cet indice et par d'autres encore qui décèlent en cet endroit la présence de l'ennemi. Un de ses hommes, placé par lui en surveillance, lui signale un défenseur dans cette tranchée, écartant les branchages, l'adjudant voit, au fond, un groupe d'ennemis qu'il somme de se rendre. Le premier, un officier, sort de la tranchée en mettant bas les armes. Il est suivi, à la grande surprise de l'adjudant, de 20 hommes, sortis de leur repaire. Les Allemands hésitent à se rendre, en constatant le faible effectif qui veut les capturer. Usant d'audace, L..., les somme à nouveau de mettre rapidement bas les armes, sous peine de mort ; devant cette menace tous se déséquipent. Cet audacieux coup de main avait été opéré par un adjudant, un sergent, un caporal et six hommes.

La Punition du 12e Lanciers anglais

La fin d'une consigne de Wellington

Paris, 9 Août.

Il y a exactement cent quatre ans, le 12e régiment de lanciers royaux anglais campé en Espagne envahissait un monastère et en pillait les caves. Le duc de fer apprenant ce forfait saute à cheval, arrive au 12e lanciers et le condamne à expier sa faute pendant autant d'années qu'il y eut de bouteilles dérobées, bues ou cassées. L'économe du monastère en accusa cent quatre.

Depuis cent quatre ans, tous les soirs, le 12e lanciers royaux défilait la parade, musique en tête, exécutant comme l'avait ordonné Wellington, l'hymne national espagnol, l'hymne national russe, l'hymne des vêpres, la marche du prince de Galles et le *God Save The King*. Tout le régiment restant au port d'armes rigide, silencieux.

Même, pendant la guerre actuelle, ce régiment exécuta la punition et ne s'en allait au repos qu'après la parade et l'audition des morceaux prescrits.

Hier, la tradition prenait fin, et à l'heure ordinaire du piquet, le « douzième » exécutait une charge magnifique.

Les Sous-Marins transatlantiques allemands

On confirme que le « Bremen » a été coulé

Londres, 9 Août.

Selon une dépêche de New-York publiée par les journaux, l'agent de l'*Eastern Forwarding Cy*, à qui le submersible allemand *Deutschland* était consigné, déclare comme des plus vraisemblables le bruit suivant lequel le sous-marin *Bremen* aurait été coulé.

Les Crimes de l'Allemagne

Les Allemands évacuent les femmes et les enfants en Hollande et en Belgique

L'Ecluse, 9 Août.

Les Allemands ont informé les femmes qui se présentaient pour toucher les secours qui leur sont versés par les Comités d'assistance, qu'elles doivent se préparer à quitter la Belgique. Cette décision ne vise, pour l'instant, que les mères de famille qui doivent emmener avec elles les enfants en bas âge. La mesure s'applique aux deux Flandres, mais il paraît certain qu'un arrêté du gouverneur général l'étendra très prochainement à tout le territoire placé sous sa juridiction.

Certaines femmes dont les époux sont absents ont été retenues à la kommandantur de Gand, en attendant d'être embarquées pour la frontière.

Les femmes mariées qui vivent en famille ont été priées de se tenir prêtes à répondre aux ordres qui leur seront donnés. En aucun cas les hommes ne seront autorisés à quitter leur résidence. L'émotion que causent ces diverses mesures inhumaines est considérable, tant en Hollande qu'en Belgique.

L'expulsion aurait même commencé, s'il faut en croire cette autre dépêche d'Amsterdam : Une information parvenue de Gand annonce que l'autorité militaire allemande a commencé l'évacuation des femmes et des enfants belges. Les évacués vont être dirigés vers la Hollande et la Suisse.

La Victorieuse Offensive russe

Le Bilan de deux Mois d'Offensive

Nos alliés ont capturé 3 généraux, 7.067 officiers, 330.000 soldats, 1.200 mitrailleuses et 504 canons

Londres, 9 Août.

M. Washburn, correspondant du Times, *envoie à son journal le résumé des résultats de l'offensive russe qui dure depuis 60 jours :*

Le plus important de tous, d'après lui, est qu'elle a enlevé sur tous les fronts, aux Allemands et aux Autrichiens, l'initiative des opérations et qu'elle a complètement détruit le programme qu'ils avaient dressé pour cet été, en appelant vers la Russie des troupes des fronts italien et français. Elle a, en outre, infligé de grosses défaites aux Autrichiens et convaincu les Allemands que leur supériorité tant vantée a définitivement disparu. Ils sont maintenant obligés de se battre à peu près dans des conditions d'égalité avec les Russes. Les seuls avantages qui leur restent sont leur supériorité en canons et en munitions et leur facilité de transports par chemins de fer, qui disparaîtra avant six mois, excepté pourtant ce dernier, dont on doit toujours tenir compte quand il s'agit du front oriental.

La récapitulation des prises russes permet l'évaluation approximative de ce que les deux derniers mois ont fait pour la cause des Alliés. Au moment où les Allemands et les Autrichiens commencent à ressentir la pénurie d'hommes et spécialement d'officiers, les Russes ont pris dans leur avance qui, sur certains points, est d'environ 88 kilomètres : 3 généraux, 7.067 officiers, 330.000 soldats, 504 canons — dont 50 pièces lourdes — 1.200 mitrailleuses et divers autres butins de guerre trop considérables pour être énumérés.

L'estimation modérée donne les pertes de l'ennemi de toute nature comme atteignant un total de 750.000 hommes de ses effectifs organisés.

Il m'est impossible de dire quelles sont les pertes russes, excepté ceci, que, au point de vue strictement militaire, elles ne peuvent influencer en rien la cause russe.

Je ne crois pas exagérer en disant que les Russes pourraient supporter le double des pertes de cet été pendant cinq années consécutives sans crainte d'être à court d'hommes, tandis qu'un autre coup comme celui porté par Broussiloff achèverait l'Autriche, sans aucun doute, et réduirait encore la source visible d'hommes de l'Allemagne, laquelle semble déjà être arrivée à un point où les offensives soutenues seront difficiles, sinon impossibles, dans l'avenir.

Après avoir passé près de deux mois continuellement sur ce front, je suis arrivé à deux conclusions, au sujet de l'ennemi : la première est qu'on peut espérer sérieusement qu'un mouvement impétueux forcerait l'effondrement de l'Autriche ; la seconde est que les Allemands ne sont pas près de s'effondrer, quoi qu'ils puissent perdre Kovel, Brest-Litowsk, Varsovie et même toute la Pologne. Les avances en Russie et dans l'Ouest ont démontré clairement que les Allemands peuvent être avalés, bouchée par bouchée, mais ne peuvent pas être balayés comme les Autrichiens le furent. Le plus sûr moyen d'assurer la victoire et qui découragera le plus les Allemands est de continuer la guerre pendant tout le temps qui sera nécessaire.

Hindenburg à Lemberg

Genève, 9 Août.

On mande de Vienne que les correspondants des journaux de guerre rapportent que, le 3 août, le feld-maréchal Hindenburg est arrivé à Lemberg pour une courte visite. Il a été reçu à la gare par le général Bœhm-Ermolli et sa suite. Le 41e régiment d'infanterie a fourni la compagnie d'honneur du feld-maréchal qui s'est rendu chez le commandant d'armée, puis au front.

Les Raids de Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 9 Août.

Le ministère de la Guerre anglais fait le communiqué suivant :

Des aéronefs allemands ont survolé la cote est de l'Angleterre ce matin de bonne heure. Un autre aéronef a visité la cote sud-est de l'Ecosse. Les dirigeables ne pénétrèrent pas très avant dans l'intérieur, mais jetèrent une quantité de bombes sur différentes localités près de la côte. Sur plusieurs points, les dirigeables attaqués par les canons anti-aériens ont été chassés. On compte actuellement trois femmes et un enfant tués ; quatorze blessés. Aucun dommage militaire important n'est relaté.

Un essai d'intimidation

Paris, 9 Août.

Le Daily Mail *reçoit de New-York :*

M. Carl Wiegand, le correspondant berlinois du *New-York World*, transmet à son journal :

« L'Allemagne aurait décidé, puisque l'Angleterre ne veut pas entendre parler de paix, d'employer tous les moyens pour terroriser son ennemi. »

Le correspondant rapporte une interview avec un haut fonctionnaire allemand qui, après avoir déclaré en termes émouvants que l'Allemagne n'a aucun goût pour les moyens extrêmes, ajouta :

Et maintenant, le lion britannique sera lacéré par les griffes de l'aigle allemand.

« Les nouvelles griffes dont l'aigle allemand a été muni sont des zeppelins énormes, dont deux, dit le correspondant, ont pris part au dernier raid. Il ajoute que les Anglais peuvent compter sur une série de nuits blanches, l'Allemagne ayant l'intention bien arrêtée d'utiliser assez souvent sa grosse flotte de zeppelins contre l'Angleterre ».

Une Convention anglo-italienne pour les Frets et les Charbons

Rome, 9 Août.

M. Runciman, ministre du Commerce de Grande-Bretagne, s'est rencontré dans une ville de l'Italie du Nord avec M. de Nava, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. Arlotta, ministre des Transports d'Italie. L'objet de la conférence était d'arriver à une entente avec l'Angleterre et l'Italie sur les questions des frets maritimes et des charbons. Les conversations actuelles ont été précédées de longs pourparlers entre les chancelleries et l'on assure aujourd'hui à Rome que l'entente est déjà faite en principe.

Les ministres Runciman, de Nava et Arlotta s'occupent donc surtout de régler les derniers détails de l'entente dont il résultera un notable abaissement des frets maritimes et conséquemment, des prix du charbon. Les bases sur lesquelles l'entente est établie ne sont pas connues dans le détail. On sait seulement que les négociations sont menées de part et d'autre dans un esprit conciliant et que l'accord établit des concessions réciproques correspondant aux intérêts légitimes des deux pays.

Les Timbres des Retraites ouvrières

Paris, 9 Août.

Les timbres à l'usage des assurés des retraites ouvrières et paysannes étaient jusqu'à présent au nombre de 37 divisés en 4 séries : Timbres patrons, timbres assurés, timbres mixtes, timbres de propriétaires, de métairies.

En application de la loi qui simplifie les retraites ouvrières et qui a été votée le 17 août 1915, le ministre du Travail a réduit le nombre des timbres à 8 ne formant plus qu'une seule série, allant de 1 centime à 1 fr. 50. Ces timbres portent à la partie inférieure un rectangle blanc sur lequel l'employeur mentionne la date de l'apposition à l'exclusion de toute autre indication. Les timbres dépourvus de cette mention sont présumés, représenter les versements personnels de l'assuré.

Ainsi le timbre patron sera daté et tous les autres apposés sans date. Les nouveaux timbres qui doivent être mis en vente partout, à partir du 17 août prochain, commencent à être distribués dans les bureaux de poste et les débits de tabac. Les anciens timbres qui sont en la possession des assurés ou des patrons pourront être employés par eux jusqu'à leur épuisement, sans limite de temps. Ils conserveront leur valeur, mais il ne sera plus tenu compte des inscriptions telles que : assuré patron ou mixte, le patron qui voudra distinguer ses versements apposera simplement la date sur le timbre ancien comme sur le nouveau.

La Guerre en Orient

En Egypte

Communiqué officiel anglais

Londres, 9 Août.

Voici le communiqué officiel de l'armée d'Egypte du 8 août :

Ce soir notre poursuite de l'ennemi, dans le district de Katieh, continue. Vers le Nord et l'Ouest, l'arrière-garde turque a été refoulée. Vers le Sud, un corps monté à chameaux a balayé l'ennemi hors de ses tranchées. Nous avons fait encore des prisonniers. L'arrière-garde turque s'est retirée sur la ligne du nord au sud de Birelard, à quinze milles à l'est de Katieh.

La défaite des Turcs à Romani

Londres, 9 Août.

Une dépêche du Caire donne les renseignements suivants sur les combats de Romani :

« Les Turcs s'avancèrent sur certains points en rangs serrés, criant aux Anglais et aux Australiens de se rendre. Nos troupes répondirent par un feu meurtrier de mitrailleuses; des combats furieux s'engagèrent. Les Anglais louent la belle conduite des conducteurs égyptiens de chameaux qui restèrent fermement à leur poste sous un feu des plus violents.

« On raconte que les Turcs ont souffert si terriblement de la soif qu'ils ont tué leurs chameaux pour en boire le sang. Nos monitors, dans la baie de Tina, secondèrent très efficacement, par leur tir magnifique, nos troupes. L'un d'eux, dès son second coup de canon, mit hors de combat un canon turc qui nous gênait beaucoup.

« On raconte qu'un détachement turc, avant de se rendre, tua l'officier allemand qui le commandait. On remarque que la plupart de nos blessés n'ont que des blessures légères ; ils ont été surtout atteints aux mains et aux pieds. Les prisonniers turcs continuent d'arriver dans nos lignes ».

En Grèce

Le ravitaillement de la Grèce

Athènes, 9 Août.

Les ministres des puissances alliées ont informé le gouvernement grec que leurs gouvernements avaient fixé comme suit le rationnement de la Grèce au point de vue de ses importations : blé et farines, 36.000 tonnes par mois ; sucre, 2.000 ; maïs, 3.000 ; charbon, 25.000, non compris les quantités nécessaires à la marine et aux besoins de l'Etat ; café, importations interdites jusqu'à nouvel avis, en raison des stocks importants existants dans le pays ; riz, 17.000 sacs par mois.

La Piraterie allemande

Un vapeur norvégien coulé

Copenhague, 9 Août.

Le paquebot *Heimdal* revenant de Bornholm a vu un vapeur norvégien, de 700 tonnes environ, aborder un camp de mines près de Simhamm.

Après deux explosions le vapeur coula en cinq minutes. On ignore le nom du navire et si l'équipage a été sauvé.

Le torpillage des navires suédois

Londres, 9 Août.

La question du torpillage des navires suédois continue à agiter le monde maritime scandinave.

D'après une dépêche de Copenhague, les commandants des sous-marins allemands auraient reçu de nouvelles listes leur permettant de déclarer le bois contrebande de guerre. D'après le *Dagens Nyheter*, le gouvernement de Stockholm refuserait de reconnaître ces listes, se basant sur ce fait que, précédemment, le gouvernement allemand leur avait donné libre passage pour que la Suède permît l'exportation de chevaux suédois en Allemagne.

A travers les Journaux

Paris, 9 Août.

L'Homme Enchaîné. — La Grande-Bretagne. — De M. G. Clemenceau :

En somme, l'Angleterre, patrie classique de toutes les initiatives d'audace, de toutes les réactions hardies contre toutes les éventualités de menace pour l'empire, en était venue à s'engourdir en des réflexes de trafic éperdu qui, sans la mettre précisément à la merci d'une mentalité de moindre effort, l'exposaient redoutablement aux fâcheuses surprises d'une puissance trop lente à s'éveiller sous les coups d'une offensive totale subitement déchaînée.

Quand on a vu tout le déploiement d'ingénieuses transitions qui se trouva nécessaire pour amener l'esprit anglais à accepter la mesure élémentaire du service obligatoire qui aurait dû s'imposer tout d'abord, on s'explique très bien que les Allemands aient pu se méprendre sur la somme de provocations que le flegme du lion britannique lui permettrait de supporter, sans en venir au sursaut définitif d'une mortelle contre-offensive.

De ce point de vue, la faute irréparable de l'Allemagne fut la violation de la neutralité belge. Même sans cette agression cynique contre la foi des traités, je ne doute pas que l'Angleterre n'en fût bientôt arrivée à comprendre qu'une politique d'hésitations la conduisait à sa perte. Mais que de temps précieux aurait été perdu ! Et quelles conséquences !

Aujourd'hui, tout est clair. Aux premiers craquements de l'avalanche anglaise ont succédé les roulements formidables d'une puissance incoercible de destruction, que rien ne peut plus arrêter dans sa course à l'épuisement des fatalités. Nous avons tenu bon, au prix de quels sacrifices ! Et notre miraculeuse défense de Verdun en des désavantages que l'on n'ose pas dire, atteste assez qu'aucun prodige n'est au-dessus de nos moyens.

Et l'héroïsme de nos soldats, et le calme imperturbable du pays tout entier magnifiquement sûr de lui-même, jusque dans les pires angoisses des sombres heures, ont inspiré à nos puissants alliés de Russie et d'Angleterre le sentiment inéluctable d'une force de résistance qui ne peut faire autrement que de l'emporter.

La *Victoire*. — Evviva l'Italie ! — De M. G. Hervé :

Comme nous étions avec eux aux heures d'angoisse, nous sommes avec eux en ces jours de gloire. Parmi les nations alliées qui combattent pour la cause sacrée de la liberté des nations, après la Belgique, c'est peut-être l'Italie qui a eu la plus belle attitude morale.

Les Russes et nous, nous étions quasi obligés, sous peine de suicide, de subir la guerre que l'Allemagne et l'Autriche nous ont déclarée. L'Angleterre elle-même, dont personne ne songe à nier le noble courage, était moralement contrainte de venir à notre rescousse, après la violation de la Belgique ; mais l'Italie, elle, pouvait rester tranquille. Elle pouvait, tout en sauvant la face, rester à l'abri des coups. Qui sait ? Faire payer aux deux parties sa neutralité.

Un gouvernement et un peuple de mercantis auraient trouvé de bonnes raisons pour expliquer une neutralité à la manière de Ponce Pilate. C'est la gloire impérissable de nos cousins d'Italie d'avoir suivi les impulsions de leur cœur au lieu d'écouter la voix de la peur. Et leur cœur disait d'aller délivrer leurs frères de Trente et de Trieste du joug autrichien. Il leur disait de concourir à la délivrance de la Belgique martyre. Il leur disait d'oublier certains froissements et de voler au secours de la sœur latine qui avait eu en août 1914 un si magnifique réveil. La joie, la fierté que nos cousins d'Italie ont éprouvées, des Alpes à la Sicile, le jour où ils ont appris notre victoire de la Marne, nous les éprouvons en France à l'annonce de la belle victoire qui les venge une fois de plus de toutes les humiliations que l'Autriche leur a fait subir depuis un siècle.

Ah ! cette fois, on la tient la dégoûtante dynastie des Habsbourg qui, depuis des siècles ensanglante et empoisonne l'Europe. On la tient, la monstrueuse bureaucratie autrichienne qui opprime pour le compte des féodaux allemands et hongrois trente millions de Slaves et de Latins ! On les tient les bourreaux du peuple tchèque, du peuple roumain, du peuple serbe, les bourreaux de Trente et de Trieste qui si longtemps furent les bourreaux de Milan et de Venise. Les Russes à l'Est, les Italiens à l'Ouest, leur ont sauté à la gorge et, cette fois, plus rien ne les sauvera.

Dans quelques jours, l'armée Broussiloff sera à Lemberg, inondera la Galicie, franchira les Karpathes. L'Allemagne accrochée sur le front occidental par l'armée anglo-française, épuisée par la saignée de Verdun, est incapable de refaire une deuxième fois le miracle de l'an dernier sur la Dunajec. Les Russes, cette fois, ont des munitions !

Du haut de son gibet, Battisti, ironique et souriant, préside à l'agonie de la monarchie des Habsbourg.

La Surveillance et la Protection des Usines de Guerre

Paris, 9 Août.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions a adressé aux chefs des établissements travaillant pour la guerre l'avis suivant :

Les progrès de nos fabrications de matériel et de munitions d'artillerie et les résultats qu'ils nous ont permis d'atteindre autour de Verdun et dans l'offensive de la Somme ont surexcité chez l'ennemi la volonté d'entraver l'essor de notre production industrielle. De renseignements divers et concordants, il résulte que ses agents redoublant d'activité, d'efforts, d'audace, projettent de nouveaux attentats contre les établissements travaillant pour la défense nationale.

Jusqu'à ce jour, grâce aux précautions prises tant par les pouvoirs publics que par les directeurs d'établissements de l'Etat et les industriels et au concours dévoué de leur personnel, les agissements coupables ont pu être dépistés, déjoués ou réprimés. Il importe de ne pas laisser l'attention fléchir un seul instant. Dans la lutte que soutient le pays, le rôle grandissant de l'usine de guerre la désigne aux coups de l'ennemi. Il vous appartient de les prévenir par un redoublement de surveillance et de vigilance. Je suis certain que vous n'y faillirez pas.

Comité de Secours aux Marins mobilisés

Une souscription du Sous-Secrétaire d'Etat.

On nous communique :

Parmi les notes d'encouragement qu'il a reçues, le Comité de secours aux marins mobilisés est heureux d'enregistrer l'adhésion donnée par M. le sous-secrétaire d'Etat à la Marine à cette Œuvre de solidarité.

En effet, par lettre en date du 29 juillet dernier, M. le sous-secrétaire d'Etat, s'adressant aux membres du Comité, s'exprimait ainsi :

« Je vous adresse mes sincères félicitations pour la fondation du Comité de secours aux marins mobilisés et je vous fais parvenir sous ce pli une somme de deux cents francs, comme souscription du sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande, qui se doit d'encourager cette Œuvre patriotique. »

D'autre part, le Comité a adressé à toutes les Compagnies de navigation marseillaises une lettre par laquelle il a demandé aux armateurs de vouloir bien prêter leur concours afin que les collectes faites à bord à la fin de chaque mois soient recueillies par l'officier payeur et centralisées au siège de chaque Compagnie, où le trésorier du Comité en prendra possession, ainsi que des listes de souscriptions, qui seront publiées dans la presse locale.

Les Compagnies de navigation ont réservé le meilleur accueil aux délégués du Comité et la plupart ont déjà pris des dispositions pour centraliser ces souscriptions à leur siège; quelques-unes ont même, dès à présent, souscrit, directement, des sommes importantes au profit du dit Comité.

Sous peu, une prochaine liste de souscription sera publiée.

Le Comité rappelle aux familles des marins mobilisés soit dans l'armée de terre, soit dans l'armée de mer, que le Comité a son siège, 87, rue de la République, et qu'un délégué se tient en permanence à cette adresse pour recevoir les indications nécessaires à l'envoi des colis au front, à l'armée navale ou aux prisonniers.

On sait que cette Œuvre est placée sous la présidence de M. Pottier, directeur de l'Inscription maritime.

Pour le Comité :

Le président, MANNONI, chef du Service du Pilotage. — Le secrétaire, L. RÉAUD, délégué des marins.

Importante Remise de Décorations

Une importante remise de décorations a eu lieu hier matin, à 8 heures 30, dans la vaste cour de la caserne d'Aurelles.

Dès 8 heures, les troupes de la garnison sont réunies ; cinquante cavaliers du 6e hussards avec l'étendard et sa garde en ligne déployée, face à la porte d'entrée. Une demi-compagnie du 141e d'infanterie et un même contingent indo-chinois, également en ligne déployée, mais en potence de chaque côté.

M. le chef de bataillon Lefort, du 22e colonial, avait pris le commandement des troupes.

A 8 heures 30, le général gouverneur fait son entrée, escorté de son état-major.

Après avoir prononcé une vibrante allocution, il remet avec le cérémonial d'usage, la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Muller, officier plein de mérite qui dirige avec une remarquable compétence le parc d'artillerie de Marseille, et la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Rousson, officier d'administration de 1re classe à l'état-major du gouverneur de la 15e région, officier d'une réelle valeur.

Le général Ménissier épingle ensuite les décorations suivantes à un certain nombre de nouveaux titulaires :

Médaille militaire et Croix de guerre : MM. Aunave Félix, adjudant au 145e territorial d'infanterie ; Emmanuelli Simon, sergent-major au 3e régiment d'infanterie ; Mallet Jean-Baptiste, sergent au 339e d'infanterie ; Thiévon Albert, caporal au 18e bataillon de chasseurs à pied ; Gourdin Jean, caporal au 1er régiment étranger ; Avenière Alain, chasseur au 6e bataillon de chasseurs à pied ; Sauret Charles, chasseur au 24e bataillon de chasseurs à pied ; Baudin Joseph, chasseur au 27e bataillon de chasseurs à pied ; Blayret Marius, chasseur au 69e bataillon de chasseurs à pied ; Coullomb Louis, soldat au 3e régiment d'infanterie ; Astier Henri, soldat au 54e régiment d'infanterie ; Bastianesi Jean-Baptiste, soldat au 112e d'infanterie ; Sauren Eugène, soldat au 155e d'infanterie ; Blondel Maurice, soldat au 165e d'infanterie ; Rosi Dominique, soldat au 312e d'infanterie ; Buzenet Léon, soldat au 334e d'infanterie ; les soldats Maurin Gabriel et Maiffredy Louis, de l'infanterie coloniale, et le maître pointeur Duriez Charles, du 27e d'artillerie.

Croix de guerre : MM. Roux Gustave, de l'infanterie coloniale ; Millon Simon, des chasseurs à pied ; Vergnes Elie, du 363e d'infanterie, et Chalumet Arthur, du 150e d'infanterie.

A l'issue de la revue, le colonel serbe Markovitch remis une médaille d'or au soldat serbe Nadossar Dounich, qui se signala lors de la retraite de l'armée du roi Pierre, par sa bravoure et son mépris du danger.

A la fin de cette émouvante cérémonie patriotique, les troupes défilèrent devant les nouveaux promus qui ont été l'objet de vives félicitations.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 27 navires, dont 25 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : La *Ville-d'Oran*, de la Compagnie Transatlantique, vinant de Bougie et Alger, avec 46 passagers et 453 tonnes vins, céréales, laine, peaux ; le vapeur américain *Atlantic*, de Philadelphie, avec 7.226 tonnes charbon ; le vapeur japonais *Kisagata-Maru*, de New-Port-New, avec 3.500 tonnes charbon ; le vapeur français *Breiz-Izel*, de New-York, avec 5.160 tonnes acier, farine, café, tanin, divers ; le *Manouba*, de la Compagnie Mixte, d'Alger, avec 867 passagers et 1.110 tonnes vins, tabac, laine, divers ; le *Libéria*, Compagnie Cyprien Fabre, de Lagos, avec 19 passagers, 1.831 tonnes coprah, cacao, graines, arachides, bananes ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 657 passagers et 324 tonnes vins, blé, primeurs ; la *Provence*, Transports Maritimes, de Santos, avec 740 passagers, 2.800 tonnes café et divers ; l'*Alsace*, Transports Maritimes d'Alger, avec 11 passagers et 290 tonnes vins, alpha, huile, laine, divers, 4.860 moutons, 35 bœufs ; le *Jacques-Fraissinet*, Compagnie Fraissinet, de Cotonou, avec 16 passagers et 3.500 tonnes huile et amandes de palme, cacao, piment, peaux, bananes ; l'*Ibéria*, Compagnie Fraissinet, de Nice, avec 14 passagers et 135 tonnes divers, 65 chèvres ; le vapeur grec *Salamis*, d'Alexandrie, avec 800 tonnes riz, peaux, tabac, divers.

La Transformation des Ateliers et Chantiers de La Ciotat

LA SOCIETE PROVENÇALE DE CONSTRUCTIONS NAVALES

Nous avons annoncé tout récemment la transformation qu'allaient subir les ateliers et chantiers de La Ciotat, qui, comme on le sait, appartiennent à la Compagnie des Messageries Maritimes.

M. Bouisson, le dévoué député de la 6e circonscription, avait annoncé cette nouvelle à la population de La Ciotat dans une réunion publique.

Nous pouvons aujourd'hui indiquer que les ateliers et chantiers de La Ciotat passent aux mains d'une nouvelle Société qui prend le titre de Société Provençale de Constructions navales.

Le capital de cette nouvelle Société de construction est au capital de 10 millions, dont 7 millions entièrement versés, et 3 millions reçus à la Compagnie des Messageries Maritimes.

Voici le nouveau Conseil d'administration de la Société Provençale des Constructions Navales : MM. Max Boucard, Fournier, Descourville, du Creusot ; Delaunay-Belleville, Laurent, des Aciéries de la Marine ; Roussel et Simons, de la Compagnie des Messageries Maritimes ; Matheron, de la Compagnie Algérienne ; Lion, de la Banque de l'Union Parisienne.

La Corse et la Guerre

Les Corses se sont réunis à Paris pour examiner les dommages causés par la guerre à leur île qui semblait précisément sur le point de connaître une prospérité renaissante. Beaucoup sont partis au front où ils se sont vaillamment comportés. Le Corse, on le sait, est bon soldat. Maintenant, les Corses songent à reprendre l'effort interrompu.

A cette réunion, le docteur Casablanca a cité plusieurs exemples de bravoure et d'héroïsme de ses compatriotes, et parlé des desiderata de la grande île et un ordre du jour fut adopté réclamant que, après la guerre, une vive propagande soit faite pour donner à la Corse toutes les améliorations nécessaires à son relèvement par le système coopératif, système qui a si bien réussi aux pays scandinaves et à la Hollande.

Chronique Locale

Le préfet des Bouches-du-Rhône donne avis que, suivant arrêté du 2 août 1916, la circulation sera interrompue pendant une durée d'environ trente jours, à dater du 28 du même mois, sur le pont-levis de Fos, pour cause de réparation de cet ouvrage. La navigation sera également interdite sous le dit pont, pour la même période.

A l'audience des vacations. — Au moment où deux jeunes gens, nommés Thomas et Gioffredo sortaient d'une échoppe de cordonnier, dont ils venaient de fracturer la porte en emportant une paire de bottines, deux gardiens surgirent et appréhendèrent nos deux voleurs.

Thomas et Gioffredo comparaissaient, hier, à l'audience des vacations où le Tribunal leur a infligé un an de prison et trois ans d'interdiction de séjour.

Nous avons le regret d'annoncer le décès du capitaine Estelle, du 112e d'infanterie de ligne, qui vient de succomber à une cruelle maladie.

En dépit de son mal qui le minait, le capitaine Estelle avait voulu prendre du service et avait passé courageusement de longs mois au front où il avait brillamment rempli son devoir.

Nous présentons à sa famille l'hommage de nos sentiments de condoléance les plus sincères.

Les obsèques du capitaine Estelle auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures 30. Le cortège se formera à l'Hôtel-Dieu.

Accident de tramway. — Vers 8 heures, avant-hier soir, le tirailleur algérien Drouech Barda, 22 ans, voulut descendre d'un tramway en marche, rue de Rome, mais il tomba si malheureusement qu'il se blessa à l'arcade sourcillère gauche. Après avoir reçu des soins à la pharmacie Lesbros, il a pu regagner son casernement.

M. J. Vidal, conseiller général adjoint au maire de Marseille, vient d'avoir la douleur de perdre sa fille âgée de 17 ans.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à M. et Mme Vidal, ainsi qu'à leur famille, nos bien sincères condoléances. Les obsèques seront fixées ultérieurement.

Grave accident d'auto. — L'autre soir, vers 7 heures, à l'angle du boulevard Rougier et de la rue Davin, le jeune Canal Marius, âgé de 5 ans, demeurant chez sa tante, Mme Rey, boulevard Rougier, 45, était violemment heurté et renversé par l'auto 509 V-5, conduite par le chauffeur Galtié Marcel, rue Molière, 9. Grièvement blessé, le pauvre petit reçut, peu après, les soins du docteur Gallerand, puis il fut transporté au domicile de sa tante, dans un état alarmant.

Cheval emballé, courageux dévouement. — Le 6 courant, vers 6 heures du soir, avenue du Prado, près de la traverse de l'Eperon, le cheval attelé à la voiture de place 375 s'emballait tout à coup et tournait à une allure folle dans la traverse de l'Eperon, où, à la suite d'un heurt violent, le cocher Nervo Charles, demeurant rue Saint-Basile, 53, tomba de son siège et fut assez sérieusement contusionné à la tête. A ce moment, M. Redon Félix, imprimeur, demeurant quai du Canal, n° 3, se jeta résolument à la tête de l'animal et bientôt, aidé par le gardien de la paix Berthiaud Régis, il réussit à maîtriser et arrêter le cheval.

Quatre voyageurs qui se trouvaient dans la voiture en furent quittes pour une frayeur compréhensible. Après avoir reçu des soins, le cocher a pu rentrer chez lui. M. Vincenzini, commissaire de police, a vivement félicité les dévoués et courageux sauveteurs.

Petite chronique :

A la Famille, ce soir, de 6 h. à 8 h., réunion générale. Inscriptions pour les excursions de Valabre, Toulon, Vaucluse, Digne et Allos. Question du local ; lecture de la correspondance des mobilisés.

— Des cours pour dames et jeunes filles se préparant aux Ponts et Chaussées et aux Postes, ouvriront le 1er octobre, à l'école Beddoukh, 10, rue de l'Académie.

— M. le directeur de la Compagnie des Docks a versé à la Caisse de retraites des sapeurs-pompiers la somme de 150 francs à la suite de l'incendie qui s'est déclaré dans un magasin de la Compagnie le 5 du courant.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Comité agricole.* — Le Comité d'action agricole s'est réuni hier matin. Il y a été donné lecture d'une lettre de M. le commandant d'armes Ficonetti qui, répondant à M. Trouin, président, lui fait connaître qu'il pourra, dans un laps de temps ne dépassant pas trois jours, mettre des ouvriers militaires, pour des cas urgents, à la disposition des propriétaires qui en feront la demande. Le Comité a ensuite clôturé l'enquête, que, avec le concours de la municipalité et sur l'invitation de M. le préfet, il avait ouverte sur l'évaluation des commandes probables en superphosphates, nitrates, tourteaux, sulfate de cuivre, etc., nécessaires aux agriculteurs de la commune.

Il a ensuite donné des avis favorables aux trois demandes de certificats agricoles qui lui étaient soumises et la séance a été levée à midi.

Don. — M. Limozin, au nom des hoirs Pascal, propriétaires au quartier des Lignières, a remis une somme de 50 francs à M. le Maire pour être distribuée aux sapeurs-pompiers et à la troupe qui ont contribué à éteindre l'incendie de forêts du 4 août.

Assistance aux vieillards. — A partir d'aujourd'hui, les bons d'allocation aux vieillards et aux familles nombreuses seront payés à la Recette municipale.

Vol. — Dans la nuit de mardi à mercredi, des malfaiteurs inconnus se sont introduits par effraction dans l'atelier de réparation de M. Vollaire, horloger, situé sur le cours Legrand, et y ont dérobé des outils d'horlogerie d'une valeur de cinq cents francs environ. M. Blanadet, commissaire de police a ouvert une enquête.

AIX. — *Conseil municipal.* — Le Conseil municipal se réunira samedi 12 août, à 5 heures du soir, pour la session ordinaire d'août.

Potagers militaires. — Trois potagers militaires viennent d'être institués à Aix dans les propriétés Liardet-Manuel, Richelme et Canel, qui ont été mises gratuitement à la disposition de l'autorité militaire.

La rééducation des Soldats aveugles

Une visite à l'Ecole municipale. — Dans le domaine de la sensibilité clairvoyante.

Tout d'abord, quelques notes, comme extraites d'un journal de la solidarité douloureuse :

9 mai 1916. — Délibération du Conseil municipal qui approuve :

1° Les propositions du maire relatives à la création, à Marseille, d'une école de rééducation des soldats aveugles, complément et annexe de l'Œuvre municipale des Mutilés, qui fonctionne depuis plus d'un an et a donné les meilleurs résultats;

2° Le contrat passé entre le maire et la Société de secours aux blessés qui a bien voulu mettre gratuitement à la disposition de la Ville, le local de la rue Paul, 15.

11 mai 1916. — M. le maire fait connaître par lettre à M. le directeur du Service de Santé de la 15e région que l'école est prête à fonctionner et met à sa disposition vingt lits avec promesse d'augmentation dès que cela sera nécessaire.

Les professions et matières qui peuvent être enseignées à l'école sont les suivantes : Brosserie, rempaillage et cannage, sparterie, vannerie, articles de pêche, accord de piano, massage, matelasserie, montage des roues pour vélos, autos et motos, menuiserie, dactylographie, lecture et écriture Braille, musique (plain-chant, piano et violon) escrime.

L'école a une bibliothèque spéciale pour aveugles et une presse (système Vaughan).

14 juin 1916. — M. le ministre de l'Intérieur, sur le rapport très élogieux de M. Landouzy, directeur du Service de Santé de la 15e région, et sur avis favorable de M. J. Godart, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, prononce l'agrément de l'école municipale de la rue Paul, comme filiale de l'établissement de Paris-Reuilly. Ce dernier établissement constitue le centre principal de rééducation des aveugles. Il a été créé par l'Etat.

1er juillet 1916. — Arrivée du premier soldat aveugle. Il vient du centre ophtamologique de Chaumont. C'est un Marseillais, nommé Berla, de Saint-Henri. Il a été blessé par une explosion de mine.

Depuis, dix autres soldats aveugles sont arrivés de divers points de la France. Plusieurs autres sont annoncés et la direction se préoccupe déjà de l'augmentation du nombre de lits.

M. le maire a nommé, par arrêtés : directrice de l'école, Mme Jacques Guérin, présidente, à Marseille de l'Association Valentin Haüy, et secrétaire général gestionnaire, M. Joseph Boulle, qui avait dirigé pendant plus d'un an l'hôpital municipal de la rue Lessor.

Les infirmières appartiennent à la Société de Secours aux Blessés militaires.

Les directeurs techniques ainsi que les professeurs sont tous aveugles.

M. le maire a chargé de l'administration de l'école la Commission municipale qui avait été nommée en février 1915 pour l'Œuvre des Mutilés et qui est composée de M. Delibes, premier adjoint, président; MM. Bardon, Gautier et docteur Brémond, conseillers municipaux.

M. le docteur Laporte est chargé du service médical.

Dans l'ensoleillement du quartier Saint-Charles, par delà le boulevard de la Madeleine, la rue Paul a le poudroiment d'une route campagnarde. Elle monte entre de vastes espaces bordés de murs bas et, vers son milieu, apparaît une porte modeste. Une plaque émaillée, minuscule, révèle discrètement l'identité des immeubles qu'elle isole : « Orphelinat du Choléra ! »

Autrefois, tragiquement, des corps convulsés furent entassés dans les dortoirs, dans la chapelle. Le fléau passa, satisfait des morts qui ne purent être soignés à temps. La demeure du Choléra se transforma en refuge, devint un orphelinat dolent. Le titre resta.

Et voici qu'un fléau pire dans sa persistance a motivé un usage nouveau des pièces insuffisamment occupées. Ses boiseries ont scindé l'orphelinat et l'emplacement obtenu abrite maintenant des aveugles, des soldats aveugles !...

On y accède par un chemin qui flâne entre des plantations de vignes et d'herbes potagères. Une barrière, à la claire couleur verte, et surmontée d'un drapeau de la Croix-Rouge. A l'intérieur, bâtisse récente, le bureau des entrées s'offre tout d'abord, mais, à droite, on distingue, dans une vaste pièce aux fenêtres ouvertes, des aveugles inclinés sur leur apprentissage : les infirmières de la Société du secours aux blessés, dans la blancheur de leur costume, veillent sur eux.

Il y a là aussi M. Eugène Pierre, maire de Marseille, qui s'est voué avec cœur à cette œuvre attristante et douce ; il y a M. Delibes, premier adjoint, qui consacre à son développement ses meilleures qualités administratives, et Mme Jacques Guérin, qui apporte toute sa maîtrise de présidente, à Marseille, de l'Association Valentin Haüy, et le secrétaire général gestionnaire M. Joseph Boulle, dont nous applaudissions le talent d'acteur aux temps heureux de la paix... C'est une surprise organisée de la vie de ceux chez qui la sensibilité seule reste voyante...

Les maîtres sont des aveugles aussi. Ils apprennent à empailler les chaises, à canneler, à revêtir les brosses de crins ; à accomplir, avec une dextérité rapide, des travaux de sparterie. Le lieutenant Dupuy, la Légion d'honneur à la blouse, apprend le métier d'ouvrier à côté de ses camarades, sans galon, mais porteurs de la Médaille militaire, de la Croix de guerre. Pas de tristesse ; le silence sur le sacrifice accompli, puisqu'il était accepté jusqu'à la conséquence de la mort ; la courageuse initiation à une vie nouvelle ; la mâle volonté de ne pas être un inutile parmi les hommes !

— Quelle heure est-il ?

L'aveugle sort sa montre, tâte les aiguilles : « onze heures moins le quart, répond-il ». Et il ajoute : « C'est M. Brieux, de l'Académie, qui m'a donné cette montre... »

Dans une autre salle, la lecture, l'écriture, la dactylographie, l'imprimerie (les caractères ont un poinçon différent aux deux extrémités : celui de l'alphabet ordinaire et celui de l'écriture Broyelle, pour aveugles) sont enseignées. Un novice fait déjà claqueter joyeusement la machine à écrire ; il lit aussi, à haute voix, quelques lignes d'un dictionnaire Larousse adapté. Il montre ses doigts : « Avant, dit-il en riant, je n'avais que deux yeux, et maintenant, avec le pouce, l'index et le médium, j'en ai trois !... »

La pièce contient un harmonium, un piano. « Jouez-vous ? » Et le soldat Béraud, à la physionomie nerveuse, intelligente, fait expressivement chanter son violon : Il était premier prix du Conservatoire de Marseille ! Puis, au piano, il accompagne le soldat Chabert, qui pince avec rythme une mandoline...

La cuisine, le réfectoire, sont propres. Le dortoir exhale une impression de gaîté. En dessous de la terrasse, un immense jardin est un but favori de promenades. Chaque soir, les aveugles le visitent comme un ami. Ils descendent seuls les escaliers ; seuls, ils accompagnent leurs parents, les visiteurs. Et tous sont gais, parce qu'ils sont courageux et qu'ils travaillent...

... Sur les murs de l'Ecole de rééducation des aveugles, deux avis sont, de loin en loin, affichés : « Plaindre n'est pas consoler » et « Taisez-vous plutôt que d'aviver, par vos apitoiements, un malheur accepté avec courage. Méfiez-vous du mal que pourrait faire une sensibilité déprimante et n'oubliez pas que des oreilles attentives vous écoutent ». Ces avis, ce n'est point là seulement qu'on les devrait lire, mais partout où de grands blessés recommencent à vivre et à espérer !...

JULES BERNEX.

LES MÉDAILLES DU TRAVAIL

Paris, 9 Août.

Le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes décerne des médailles d'honneur en vermeil aux ouvriers ou employés dont les noms suivent qui comptent 30 années de services dans le même établissement :

BOUCHES-DU-RHONE. — M. Garnier Charles-Honoré, ex-chef ouvrier forgeron à la Compagnie des Messageries Maritimes à Marseille; M. Long Jules-Séraphin-Ferdinand, ingénieur à la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, à Marseille; M. Nauzières François-Ernest, employé dans la maison Edmond Daniel, à Marseille; Mlle Royère Thérèse-Joséphine, contre-maîtresse dans la maison Abram frères, à Aix.

LES SOUS MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

L'Equipage de l'« Imperial » arrive à Marseille

Encore un attentat à l'actif des sous-marins ennemis ; on ne les comptera plus bientôt. C'est encore un bateau anglais qui a été la victime de la rage destructive des pirates allemands : l'*Imperial*, qui naviguait sur lest et avait quitté .....

L'*Imperial*, qui était commandé par le capitaine Roberts, naviguait tranquillement ..... après-midi, lorsque plusieurs sous-marins apparurent non loin. L'un des pirates s'approcha du vapeur sans défense et, l'assaillant avec violence, ne tarda pas à l'envoyer par le fond. Les embarcations furent mises à la mer et purent s'éloigner de l'endroit ou l'*Imperial* avait disparu.

L'équipage fut recueilli heureusement au complet par le *Baycraig*, également anglais, qui arriva à point nommé pour sauver les 29 hommes qui le composent. Le *Baycraig* a mouillé à l'Estaque, mais les naufragés ont débarqué. Le commandant Roberts a déposé son rapport entre les mains du chef du service de la police maritime. Puis il s'est rendu au consulat d'Angleterre pour demander son rapatriement.

Indiquons, en terminant, que l'*Imperial*, consigné à M. Budd, était un gros cargoboat presque neuf pouvant porter plus de 5.000 tonnes. — M.

Un Poilu marseillais

Décoré de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, cité au communiqué officiel et toujours simple soldat

Si l'épithète de poilu signifie brave, courageux, héroïque, nul plus que le soldat Jouy n'a mérité ce titre.

Mathieu Jouy appartenait à un régiment marseillais. Il se distingua à la prise du fortin de Beauséjour, où, seul dans un boyau, il arrêta la ruée allemande abattant sept ennemis. Ce fait d'armes lui valut la Médaille militaire et son nom fut cité dans le communiqué officiel. Les journaux publièrent sur lui de longs articles après quoi Jouy rentra dans le rang et dans l'oubli.

Revenu à son dépôt, il en repartit avec son régiment pour le front. Il vient de s'y distinguer une fois de plus, la censure ne nous permettrait pas de dire dans quelles circonstances, mais on comprendra que sa conduite fut exceptionnellement belle, puisque le président de la République a épinglé à sa capote la croix d'honneur.

Mathieu Jouy est un engagé volontaire d'avant la guerre ; comme tel il a fait campagne au Maroc et son intention était de faire sa carrière dans l'armée.

S'il persiste dans cette intention, il faut reconnaître que, s'il a conquis assez vite les plus belles décorations qu'un soldat puisse souhaiter, il ne prend pas vite du galon, car le « héros de Beauséjour » est toujours soldat de deuxième classe.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Augustin Maestracci, employé aux Docks, caporal au 111e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi, fait prisonnier et décédé à Stuttgart (Allemagne), le 10 juillet 1916.

De M. Joseph Olivieri, facteur à Eguilles, sergent au 34e colonial, tué à l'ennemi, le 20 juillet 1916.

De M. Antoine Ortali, sergent au 112e d'infanterie, tué à l'ennemi le 4 juillet 1916, à l'âge de 29 ans.

De M. Lagier Lucien, soldat au 255e régiment d'infanterie, mort le 12 juillet 1916, des suites de ses blessures.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer nos bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 30 juin au 27 juillet 1916, aura lieu le vendredi 11 août 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera les retardataires.

Avis important. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Des Livres pour nos Soldats

A la suite de notre appel en faveur des blessés du dépôt de Lamalou, nous avons eu la satisfaction de recevoir de nombreux livres et illustrations des personnes suivantes :

Mlle Marius Tanneur, Mlle J. P., Mme Rizzi, trois lecteurs du *Petit Provençal* ; petite Lili, un vieux de 70, Mme Benoît, Mlle E. B., Mlle Georgette Quillastre, Malou, Jeanne B.

Nous avons fait parvenir tous ces volumes à M. le sous-lieutenant Carayrol, commandant le dépôt de physiothérapie.

D'autre part, nous venons de recevoir une nouvelle demande de livres de la part des mitrailleurs du 111e, 9e bataillon de marche, 34e compagnie : « N'ayant pas d'autre distraction que la lecture, nous vous prions de vouloir bien nous adresser soit des journaux illustrés, soit des bouquins intéressants et instructifs » disent ces vaillants poilus.

Des demandes de livres nous parviennent fréquemment du front ou des hôpitaux. Nous ne pouvons malheureusement les satisfaire toutes. Le *Petit Provençal* continuera donc à recevoir avec reconnaissance les volumes et les brochures qui lui seront adressées par les personnes soucieuses de procurer une saine distraction à nos chers poilus.

Allocations italiennes

Les allocations aux familles des mobilisés italiens de la période du 1er au 16 août seront payées aux dates suivantes :

Rue d'Alger, le 14 août, de 8 heures 30 à midi et de 2 heures à 6 heures ;

Rue Guérin, le 16 août, de 8 heures 30 à midi et de 2 heures à 6 heures ;

Rue du Trésor, le 17 août, de 9 heures à 11 heures 30 et de 3 heures à 5 heures 30 ;

Rue Sainte-Pauline, les 18 et 19 août, de 9 heures à 11 heures 30 et de 3 heures à 5 heures 30.

Dons et secours

Dons remis à M. le maire :

Le personnel de la Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, pour l'entretien de lits pour blessés militaires, à l'hôpital de Montolivet : 1.500 fr. ; Comité de Secours du personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône, pour les mutilés de la guerre : 500 fr.

COMMUNICATIONS

Parti Socialiste (S. F. I. O.) Comité d'Etude et de Solidarité. — Ce soir à six heures et demie, réunion au Bar des Alliés (entrée rue du Théâtre-Français.)

Personnel des Services de Santé. — Le personnel des hospices civils, surveillantes, infirmières, élèves, servantes, servants, et services généraux sont avisés qu'une réunion générale aura lieu le vendredi, 11, du courant, à 8 heures du soir, à la Bourse du Travail. Ordre du jour : 1° nomination du Conseil ; 2° questions diverses.

Tramway réservé pour Saint-Marguerite. Départ du Boulevard du Musée, à 10 h. 30.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 9 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous avons entièrement réoccupé la tranchée au nord du bois de Hem où l'ennemi avait pris pied cette nuit. Nous avons fait cinquante prisonniers au cours de cette action.

Notre progression continue dans la région au nord du bois de Hem, où un vif combat se déroule à notre avantage.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans les secteurs Thiaumont-Fleury-Vaux-Chapitre-le Chenois. Aucune action d'infanterie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

L'avion français qui a bombardé la poudrerie de Rottweil, sur le Neckar, comme il a été annoncé dans le communiqué de ce matin, était monté par l'adjudant Baron et par l'adjudant Emmennuelli.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

9 Août, 22 heures 20.

Les troupes australiennes ont fait progresser nos lignes sur un front de six cents mètres et une profondeur de deux cents mètres, au nord de Pozières.

Partout ailleurs, on ne signale aucun changement important dans la situation. Notre artillerie, grâce au concours de nos avions, a détruit plusieurs canons ennemis et fait sauter un certain nombre de dépôts de munitions.

Des bombes jetées par nos aviateurs ont déterminé un incendie dans un train. L'aviation allemande a montré plus d'activité, tout en s'efforçant d'éviter les rencontres. Nos aéroplanes et notre feu d'infanterie ont, néanmoins, endommagé plusieurs de ses appareils.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Août.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Ce matin, nos pièces de tous calibres ont repris avec succès la destruction des travaux allemands dans la région de Dixmude.

Lisbonne, 9 Août.

Les navires allemands internés au Portugal dont le gouvernement portugais a consenti la location à une Compagnie anglaise jusqu'à la fin de la guerre seront prêtés à raison de 14 shillings 3 par tonne brute.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 9 Août.

Les Allemands poursuivent leur ruée obstinée contre Verdun, dans l'obsession de leur désir, et aussi avec la pensée manifeste de retenir sur la Meuse toutes nos unités de choc disponibles. Et l'immense bataille a nécessairement fait flux et reflux.

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, l'ennemi a réagi vigoureusement contre l'ouvrage de Thiaumont, et il a réussi, pour la seconde fois, en cinq jours, à reprendre pied dans cette partie très limitée du champ de bataille. Il est certain que l'opération lui a coûté cher, mais l'avantage obtenu n'est que d'ordre secondaire, car les tranchées de la défense continuent à border de près la position, qui n'est donc pas, à proprement parler, enlevée.

La position de Thiaumont, depuis le 23 juin, avait laissé les Allemands impuissants à prendre Souville. Sa reprise par les Français, le 4 août, n'était qu'une étape dans la voie du refoulement.

La situation stratégique n'est donc pas sensiblement modifiée aujourd'hui. Elle ne reste même pas, telle qu'elle fut jusqu'au début du mois ; elle est bien plus favorable, car nous occupons maintenant la majeure partie de Fleury. Au surplus, il faut s'attendre à voir la lutte reprendre prochainement pour la pleine maîtrise de cet ouvrage, car, si l'infanterie n'est plus entrée en action dans la journée, après l'effort considérable de cette nuit, néanmoins, l'artillerie a témoigné une vive activité de part et d'autre.

Sur le front de la Somme, les Australiens développent avec ténacité leurs progrès en avant de Pozières.

Dans le secteur français, au nord de la rivière, les Allemands ont mené, de nuit, de violentes contre-attaques qui ont complètement échoué contre la nouvelle position. Au contraire, malgré l'intense bombardement ennemi, notre avance s'est poursuivie au nord du bois de Hem et un âpre combat se déroule actuellement dans des conditions favorables pour nos armes.

Un fort de Metz endommagé par nos avions

Londres, 9 Août.

On télégraphie de La Haye que, suivant des renseignements sûrs, le dernier raid aérien effectué sur Metz a causé de sérieux dégâts, particulièrement à la gare et dans la caserne. Le chemin de fer de Metz à Thionville a été atteint par les bombes et l'un des forts de Metz, attaqué par nos escadrilles, a été gravement endommagé.

Des aviateurs alliés bombardent des ouvrages allemands

Amsterdam, 9 Août.

On mande au *Telegraaf* qu'un grand incendie, dans les entrepôts militaires d'Aerschot, en Belgique, a détruit de grandes quantités de matériel de guerre.

Onze aviateurs anglais et français ont survolé, samedi, dimanche et lundi, le centre et le sud de la Belgique, et ont bombardé avec succès des ouvrages militaires allemands. Les canons anti-aériens allemands ont tenté vainement de les repousser.

Les Dons magnifiques

Un château pour les soldats invalides

Le *Journal Officiel* publiera demain un décret autorisant le ministre de la Guerre à accepter la donation d'un château sis à Beaujeux, arrondissement de Gray (Haute-Saône), faite par Mme veuve Brugnon.

Cet immeuble et ses annexes seront employés à l'hospitalisation des blessés et invalides de la guerre actuelle avec faculté pour l'Etat d'installer, à titre temporaire, un hôpital destiné à la rééducation fonctionnelle des blessés ou des mutilés appartenant aux professions rurales et servir à perpétuité de maison de convalescence militaire à mesure que la disparition des blessés et invalides de la guerre laissera libres les bâtiments donnés.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Communiqués officiels

Londres, 9 Août.

Un communiqué officiel annonce que les dirigeables ennemis ont fait un raid sur la côte est du royaume, ce matin, entre minuit et 2 heures 30.

Les zeppelins ont visité les districts côtiers de l'Est et du Nord-Est à des endroits situés à de grandes distances les uns des autres. Les attaques ont été faites parfois par un dirigeable, parfois par deux à la fois.

Des observateurs estiment que sept à dix aéronefs ont pris part au raid. Aucun des aéronefs n'a osé pénétrer à plus de quelques milles dans l'intérieur du pays, excepté dans l'extrême Nord.

Il paraît que l'attaque a été dirigée seulement contre les villes côtières et que son objectif a été la destruction, sans distinction, des maisons et des biens.

Nos batteries anti-aériennes sont entrées en action en quatre endroits. Il semble qu'elles aient réussi, presque chaque fois, à chasser l'ennemi.

Londres, 9 Août.

Un de nos avions de marine a chassé un zeppelin à plusieurs milles vers la mer.

Eu égard au tir de nos canons et à l'incertitude apparente des mouvements des zeppelins, on ne s'étonne pas que l'ennemi ait manqué son objectif. La plupart des bombes sont tombées loin des centres populeux, à l'exception d'une ville située au Nord-Est du pays où deux femmes et trois enfants ont été blessés, et où un homme est mort par suite des effets du choc.

Dans une autre ville de la même région, une femme et trois jeunes garçons ont été blessés.

La totalité des dégâts se monte à quatre maisons en partie brûlées, de nombreuses fenêtre brisées, dans différentes villes et villages, et une voie ferrée détruite sur une distance de cinquante pieds. Les dégâts sont de la moindre importance militaire.

On a compté environ cent bombes explosives et plus d'une soixantaine d'incendiaires. Mais il est probable que l'ennemi en a jeté un plus grand nombre, dont plusieurs auraient explosé dans la mer et sur des terrasses inhabitées.

Un Hangar de Dirigeables allemands bombardé par des Avions anglais

Londres, 9 Août.

(Officiel).

Ce matin, au point du jour, et malgré un feu violent, des hydravions ont attaqué un hangar de dirigeables allemands à Evère, près de Bruxelles, et l'ont bombardé avec succès à une altitude de 200 pieds.

Les aviateurs ont constaté que huit bombes avaient atteint le hangar, et ils ont vu d'épaisses colonnes de fumée blanche s'en élever.

Les hydravions sont rentrés indemnes.

La Piraterie allemande

La chasse aux navires suédois et norvégiens

Stockholm, 9 Août.

Les Allemands continuent à donner la chasse aux navires suédois. Le petit voilier *Anna*, en route pour Raumo avec une cargaison de fer et de fonte a été torpillé. L'équipage a pris place à bord du vapeur suédois *Poteac*, qui a été capturé et conduit à Swinemunde.

Le vapeur *Binar*, de Stockholm, qui avait été capturé a été relâché et a pu continuer son voyage.

Christiania, 9 Août.

Hier, un nouveau bateau danois qui venait de Christiania et se dirigeait sur Copenhague, a été arrêté dans le Cattégat par les torpilleurs allemands de garde.

L'Italie en Guerre

LA VICTOIRE DE L'ISONZO

La prise de Goritza

Plus de 10.000 prisonniers

Rome, 9 Août.

Un communiqué officiel du général Cadorna annonce que les troupes italiennes sont entrées aujourd'hui à Goritza.

Le nombre des prisonniers dépasse dix mille.

D'autres continuent à affluer.

Le butin de guerre est énorme.

Communiqué officiel italien

Rome, 9 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Aujourd'hui, nos troupes sont entrées à Goritza.

Déjà, dans la matinée d'hier, après une intense concentration de feu de l'artillerie, notre infanterie avait complété la conquête des hauteurs d'Oslavia et de Podgora, en balayant les derniers détachements ennemis qui y étaient retranchés. Les tranchées et les cavernes ont été trouvées comblées de cadavres ennemis. Partout, des armes, des munitions et du matériel de toute sorte ont été abandonnés par l'adversaire en complète déroute.

Vers la soirée, des détachements des brigades Casale et Pavia ont passé à gué l'Isonzo, dont l'ennemi avait fait partiellement sauter les ponts, et se sont renforcés sur la rive gauche. Une colonne de cavalerie et de bersaglieri cyclistes a été immédiatement lancée au delà du fleuve à la poursuite de l'ennemi. Les inlassables troupes du génie, par un travail rapide, sous le tir de l'artillerie adverse, ont lancé des ponts et réparé ceux endommagés par l'ennemi.

Sur le Carso, nous avons repoussé, hier, de nouvelles attaques ennemies contre les sommets du mont San-Michele, et nous avons pris d'assaut d'autres retranchements dans les environs du village de San-Martino.

Le nombre approximatif des prisonniers constaté jusqu'à présent dépasse dix mille, mais d'autres continuent à affluer dans la station de concentration. Il n'a pas encore été possible d'évaluer le total du butin de guerre.

Signé : CADORNA.

Comment fut préparée la prise de Goritza

Rome, 9 Août.

L'agence Stefani publie la note suivante .

Après avoir repoussé l'offensive autrichienne du Trentin par de vigoureuses opérations contre-offensives, le commandement suprême italien, tout en continuant la pression de nos troupes sur ce front, préparait une attaque contre la tête de pont de Goritza et les hauteurs formant la lisière sud du Carso, dans la zone de Monfalcone. Cette vaste opération offensive, étudiée avec tous les soins, fut accomplie avec rapidité en concentrant sur les points convenables les troupes, l'artillerie et les autres moyens nécessaires.

L'attaque commença le 4 août dans le secteur de Monfalcone, contre les hauteurs des cotes 85 et 121, à l'est de Rocca. Nous prîmes d'assaut les ouvrages ennemis très puissants qui s'y trouvaient avec 143 prisonniers dont 4 officiers, mais l'adversaire, passé maître pour organiser ses pièces ignobles, avait placé dans les tranchées abndonnées un grand nombre de bombes qui firent explosion en produisant des gaz asphyxiants au moment où nos troupes victorieuses passaient dans les lignes conquises. De très fortes masses ennemies étaient ensuite lancées en contre-attaque et nos troupes décimées et étourdies par les effets des gaz, furent obligées de se replier dans leurs tranchées de départ en y transportant les prisonniers pris.

La journée du 5 août s'écoula en simples actions d'artillerie dans le but de sonder le front ennemi, d'en distraire l'attention et de régler notre tir.

Dans la matinée du 6 août nos batteries ouvraient en même temps le feu contre la formidable barrière montagneuse qui du Sabotino au Calvario couvre à l'Ouest l'Isonzo et la ville de Goritza et contre la hauteur de San-Michele, qui forme la lisière nord du Carso-Gorision.

L'action de notre artillerie dans cette journée représente un exemple vraiment classique de concentration de feux contre des lignes fortifiées. Elle avait été longuement et minutieusement étudiée et préparée, grâce à l'exploration du terrain par les avions, des patrouilles ou des observations optiques. Les positions de l'ennemi avaient été parfaitement reconnues et repérées sur les cartes-cibles, et le tir en extension et en profondeur avait été réglé avec une précision scrupuleuse. Aussi, au moment fixé, une véritable tempête de fer et de feu s'abattit d'une façon inattendue sur les positions ennemies, bouleversa les défenses en avant, démolit les abris et les postes d'observatoires, et coupa les communications. Les colonnes d'infanterie s'avancèrent alors, avec leur élan habituel, à l'attaque, toujours soutenues par l'artillerie qui, par de véritables rideaux de feu, empêcha l'ennemi d'envoyer des renforts.

Nos troupes donnèrent l'assaut d'une manière magnifique et conquirent tout l'imposant rempart du Sabotino, point formant la base de la tête de pont de Goritza, sur les hauteurs qui, à l'Ouest, couvrent la ville. Ils prirent d'assaut les défenses d'Oslavia et celles du sommet de la cote 206, qui domine Graffenberg. Dans la plaine, elles enfoncèrent la ligne défensive construite par l'ennemi et munie de fils de fer enchevêtrés entre la lisière au sud de Podgora et l'Isonzo. Elles attaquèrent aussi la rive droite du fleuve jusqu'à la hauteur de Sant'Andrea.

Sur la lisière méridionale du Carso, les troupes italiennes conquirent les très fortes lignes du sommet de San-Michele et les retranchements s'étendant dans la zone de San-Martino. Enfin, dans le secteur de Monfalcone, un bataillon de bersaglieri cyclistes des 3e, 4e et 11e régiments, après une lutte acharnée, prenaient d'assaut presque tous les retranchements, défendant la hauteur de la cote 85, y résistaient à une violente concentration des feux de l'artillerie ennemie et rejetaient les contre-attaques furieuses de l'infanterie autrichienne.

La possession des pivots latéraux de la tête de pont de Goritza étant assurée par la conquête du mont Sabotino et du mont San-Michele, il restait à prendre d'assaut l'imposante courtine formée par les hauteurs immédiatement à l'ouest de la ville. La bataille s'y poursuivit, incessante, pendant environ trois jours.

Le terrain était très fortifié et appuyé par un grand nombre de lignes de défense élevées par l'adversaire à proximité de Goritza, centre important qui facilitait la résistance tenace et permettait aux Autrichiens de violents retours offensifs. Pouce par pouce et au prix de sacrifices généreux, notre infanterie, avec l'admirable coopération de l'artillerie, conquit la crête, puis le versant sud-oriental des hauteurs et prit d'assaut les tranchées innombrables, forçant les défenseurs à se rendre ou les repoussant au delà de la rivière.

Malgré de violentes contre-attaques, à la suite de l'action victorieuse des Italiens, toutes les hauteurs sur la rive droite de l'Isonzo formant la tête de pont de Goritza et le mont San-Michele, sur la gauche du fleuve, sont désormais en notre solide possession. La ligne de l'Isonzo, en aval de Tolmino, nous est entièrement assurée et Goritza est dominée par nos canons, qui battent la ville pour en chasser l'ennemi, caché parmi les maisons.

L'élan des troupes italiennes fut magnifique

Rome, 9 Août.

Les déclarations des prisonniers s'accordent à témoigner que le commandement ennemi a été très impressionné par notre offensive soudaine.

La préparation du tir a été très efficace, soit par le nombre remarquable de bouches à feu qu'il a été possible d'employer, grâce au développement incessant donné pendant la guerre à la production des canons, soit par l'emploi excellent qui en a été fait pour obtenir une parfaite concentration des feux sur les objectifs tactiques de la plus grande importance.

L'élan de notre infanterie fut magnifique. Sans s'arrêter, elle a poussé chaque fois en avant le plus loin possible, mettant en déroute les troupes autrichiennes, les empêchant de se relier, et soutenant avec une ténacité inébranlable la violence du tir et les contre-attaques de l'ennemi.

Ce combat ininterrompu pendant trois jours où les troupes ont montré leur bravoure et leur esprit de sacrifice, met un lustre incomparable sur les troupes de la 3e armée, placée sous les ordres du duc d'Aoste.

Les opérations navales dans l'Adriatique

Rome, 9 Août.

Dans la nuit du 1er au 2 août, des navires légers italiens, évitant les nouvelles défenses fixes préparées par l'ennemi, après les événements précédents, sont parvenus à pénétrer de nouveau dans le port de Durazzo et y ont torpillé un vapeur.

Le 2 août au matin, des destroyers français et italiens se trouvant en croisière, ont été chargés d'attaquer des torpilleurs autrichiens qui, à l'aube, avaient canonné quelques localités non défendues de la côte des Pouilles.

Le détachement ennemi, qui était composé de quatre destroyers protégés par le croiseur *Aspern*, a été poursuivi et canonné jusque dans la zone battue par les forts de Cattaro, où il s'est réfugié.

Malgré la supériorité de l'artillerie ennemie, les bâtiments français et italiens n'ont subi aucun dommage.

L'impression en Suisse

Genève, 9 Août.

Commentant le début de l'offensive italienne sur l'Isonzo, le colonel Feyler s'exprime en ces termes dans le *Journal de Genève* de ce soir.

« La bataille européenne est maintenant engagée à peu près sur tout le pourtours de ses vastes fronts. L'Italie a repris l'attaque de la ligne de l'Isonzo et débute par un très appréciable succès. Au lendemain de l'inquiétude légitime qu'avait pu lui causer, pendant quelques jours, l'offensive du Trentin, on comprend ses explosions de satisfaction.

« Les Italiens ont repris presque tout le terrain momentanément abandonné à la frontière du Tyrol et ils ajoutent aujourd'hui une bande d'accès sur le rebord de ce plateau solide du Carso devant lequel, pendant 18 mois, leurs ennemis fortifiés les ont tenus buttés.

Ce serait risquer une allusion que de parler déjà d'une victoire décisive ; c'est le cas où jamais de ne pas se laisser impressionner par les premiers commentaires des journaux ; mieux vaut se réserver, le cas échéant, les surprises agréables et se préserver des mécomptes.

La Guerre en Orient

UN ATTENTAT A CONSTANTINOPLE

Un Turc tente d'assassiner le général allemand Liman von Sanders

Londres, 9 Août.

On mande d'Athènes aux journaux qu'un Turc a tenté d'assassiner d'un coup de poignard le général Liman von Sanders, à Constantinople.

Le général a reçu une légère blessure. Son agresseur a été arrêté.

En Roumanie

Bucarest, 9 Août.

Aujourd'hui, à midi, le roi a reçu M. de Saint-Aulaire, le nouveau ministre de France, qui lui a remis ses lettres de créance.

Devant le palais, la foule a chaleureusement manifesté. La réception du roi a été très cordiale.

La reine a reçu ensuite M. de Saint-Aulaire en audience privée.

M. Blondel, ancien ministre, a reçu le Grand Cordon de Roumanie.

Les Opérations dans l'Est africain

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Août.

Le général Tombeur télégraphie que les Allemands ont été fortement éprouvés dans les combats des 3 et 14 juillet. Leurs pertes, tant en tués qu'en blessés, dépassent 300 hommes. Ils ont perdu en outre 96 prisonniers.

Après l'affaire du 14 juillet, où l'ennemi avait engagé le gros de ses forces, il précipita sa retraite vers Saint-Michaël, abandonnant, sous la pression de la brigade Molitor, des positions organisées dans la région de Maria-Hilf.

Des derniers rapports reçus, il résulte que l'occupation par la brigade Olsen d'Udjiji et du terminus du chemin de fer Centra, annoncée par le communiqué du 3 août, a été effectuée le 29 juillet.

Le Nord-Ouest de la colonie allemande est libre de toutes forces ennemies. Ces dernières opèrent leur retraite dans la direction générale de Tabora. Elles sont suivies de près par les colonnes belges.

Un Avion allemand atterrit en Hollande

Amsterdam, 9 Août.

Selon le *Tyd*, le biplan allemand *B-147* est descendu ce matin à Vlodrop, au sud-est de Roermond (Hollande). Le pilote, ayant le grade de lieutenant, a été interné.

Les Républiques sud-américaines contre l'Allemagne

Rome, 9 Août.

Le *Secolo XIX*, de Gênes, organe des intérêts argentins en Italie et d'autres journaux italiens signalent le mouvement de plus en plus prononcé de l'opinion des républiques de l'Amérique du Sud contre l'Allemagne. Ce mouvement gagne le monde politique et parlementaire et les universités au Brésil, en Argentine et au Chili. Les représentants diplomatiques des empires centraux à Rio et à Buenos-Aires se montrent très préoccupés de la situation .

L'Offensive russe

UN NOUVEAU SUCCÈS

7.400 prisonniers

Londres, 9 Août.

On mande de Pétrograde que les Russes ont occupé la ville de Tysnienitza et que l'armée du général Letchitzky a pris, le 7 août, 7.400 prissonniers, parmi lesquels 3.500 Allemands et 63 mitrailleuses.

Communiqué officiel

Pétrograde, 9 Août.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région, vers le Ethvinourh, nos troupes, au cours d'une offensive brève, ont pris pied dans quelques retranchements de l'ennemi en faisant 13 officiers et près de 600 soldats prisonniers.

Sur la rive du Koropiech, l'ennemi est chassé de ses positions fortifiées. Nos troupes s'emparent de la rive gauche jusqu'au Dniester.

Vers le sud du Dniester, les troupes du général Letchitzky continuant la poursuite, ont chassé l'ennemi de plusieurs villages, jusqu'à la rivière Tioumatch, affluent du Dniester.

A 6 heures du soir, le 8 août, nos troupes occupèrent la ville à Tysmeniza, la crête des hauteurs sur le Nord-Ouest jusqu'à la rive droite du Dniester, la rive droite du fleuve Voronyatist, depuis le sud de Kysmeniza jusqu'à son embouchure.

Le total des succès du général Letchitsky de la journée du 8 août est de 83 officiers, 7.400 hommes dont 3.500 Allemands, 5 canons, parmi eux trois lourds, 63 mitrailleuses, et des lances-bombes.

FRONT DU CAUCASE. — Nos troupes, vers l'ouest de Gumusch-Hane, culbutant les Turcs de la hauteur ont capturé 5 officiers, dont le commandant du bataillon, 38 Askeris et pris des armes. Les tentatives des Turcs pour avancer sont arrêtées et nos troupes, commençant l'offensive, culbutèrent l'ennemi et occupèrent le bourg de Khogoso, au sud de Kegi.

Dans les régions de Mousch, Bitlis, Vanskour, Wysk, Janessak, Kermanchah et Khamadanow, il y a des combats acharnés.

La Reine de Monténégro à Paris

Paris, 9 Août.

La reine de Monténégro, accompagnée de ses deux filles Vénia et Véra, et du prince Pierre, est arrivée ce soir à la gare de Lyon à 11 heures 20, venant de Vichy. Elle a été reçue, sur le quai de la gare, par le roi Nicolas. Le roi a conduit la reine en voiture et ils se sont dirigés à l'hôtel où ils ont leurs appartements.

La Navigation dans le Canal de Panama

Londres, 9 Août.

Le représentant en Europe de la Banque Nationale de New-York déclare que, suivant des renseignements reçus de New-York, les bruits qui ont couru au sujet du canal de Panama sont très exagérés. Le canal est toujours ouvert et on ne s'attend pas à de nouveaux éboulements.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Auguste Clérissy ; Mme Paule et M. Fernand Clérissy ; M. Eugène Clérissy ; M. et Mme Arata-Peyrelade ; Mme Paul Camison, née Clérissy, et M. Paul Camison ; M. et Mme Antonin Peyrelade ; M. Henri Arata et leur famille remercient bien sincèrement leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de

Monsieur Auguste CLERISSY

leur époux, père, frère, gendre et beau-frère regretté.

AVIS DE DECES ET DE MESSE (Mirabeau-La Tour-d'Aigues)

Mme veuve Martin Antonin, née Bellet, et sa fille Andrée Martin (de Mirabeau) ; Mme veuve Frédéric Martin ; M. et Mme Roche (de La Tour-d'Aigues) ; Mme et M. Bellet (de Mirabeau) ; M. et Mme Martin Alfred (de La Tour-d'Aigues) et sa famille ; M. Bellet Norval, soldat au 9e d'infanterie, ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Antoine MARTIN**, du 311e d'infanterie, décédé le 29 juin 1916, des suites de ses blessures, à l'âge de 29 ans, leur époux, père, fils, petit-fils, gendre, frère et beau-frère. La messe de sortie de deuil sera célébrée en l'église de Mirabeau, lundi, 14 août, à 9 heures. Il n'y a pas de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

AVIS DE DECES (Toulon)

Le Conseil d'administration du **Syndicat des Commerçants et Industriels toulonnais** a la douleur de faire part à MM. les membres du Syndicat du décès du regretté

Monsieur Antoine JUSTIN

Président

et les prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 10 août, à 4 heures de l'après-midi. Réunion, cours Lafayette, 110.

AVIS DE DECES

Les familles Mabilly, Sire, Louis Bégoin, Henri Bégoin, Bergier, Coullomb, Grégoire et Delherbe font part du décès de Mme veuve **Nicolas MABILLY**, née **BEGOIN**, leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, belle-sœur, tante, cousine et alliée, décédée le 9 août 1916, à l'âge de 82 ans, munie des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 10 août, à 2 heures, quai de Rive-Neuve, 35. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

M. J. Vidal, adjoint au maire de Marseille, conseiller général, et Mme J. Vidal, née Reynaud-Bonin ; M. et Mme J.-B. Vidal et leurs enfants ; Mme veuve Antonetti et ses enfants ; Mme veuve Artufel et ses enfants ; MM. Gustave et Louis Reynaud-Bonin ; Mme Amélie Reynaud-Bonin ; M. et Mme Traversier et leurs enfants ; M. et Mme Febvre ; les familles Vidal, Reynaud-Bonin, Febvre, Traversier, Antonetti, Artufel, Gaillard, Tramaux et Pélissier, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle de leur fille chérie Mme **Amélie VIDAL**, décédée dans sa 17e année de son âge, munie des Sacrements de l'Eglise, boulevard Chancel (Pointe-Rouge). Un avis ultérieur fixera l'heure des obsèques.

NOUVELLES GALERIES

MARSEILLE

Du 10 au 14 Août inclus, à l'Occasion de la Fête de l'ASSOMPTION, Grande Mise en Vente de :

FLEURS et PLANTES ARTIFICIELLES

GRAND CHOIX D'ARTICLES POUR CADEAUX

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS** sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES-CASINO. — A 3 h. et à 9 h., dernières de *Une grosse affaire*. Demain soir, *Tire au Flanc*, avec Sylviane, MM. Saint-Léon, Hardoux, etc. Location ouverte. Prix d'été.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Tous les jours en matinée et soirée, Nelly Lyma, Racson, Félovis, etc. Cinéma : *Un Rayon dans les ténèbres*. Fauteuils, 1 fr.; pourtours, 0 fr. 50. Location pour les places réservées.

CHATELET-THEATRE (rue Sénac). — Ce soir, à 8 h. 30, débuts extraordinaires si impatiemment attendus du « Great Raymond », le roi des illusionnistes et l'illusionniste des rois. Le programme de cette grande soirée est divisé en trois parties où passeront sous les yeux émerveillés du public les étonnantes créations de ce magicien merveilleux. Orchestre symphonique de tout premier ordre. Salle aérée. La location est ouverte.

CASINO DE LA PLAGE. — Dimanche 13 et mardi 15, deux grandes représentations. Dimanche, *Hérodiade*, opéra en 5 actes et 7 tableaux, avec MM. Boulogne, Lemaire, Legros, Lavigne, Mlle Emilie Bennet et M. Mazzini. Mardi, *Werther*, et *Cavalleria Rusticana*, avec MM. Lemaire, Lavigne, Mlles Ergens, Marcelle Giraud, Keylor.

ALCAZAR-CINEMA. — Aujourd'hui, première représentation du *Lotus d'Or*, interprété par Mlle Régina Badet, de l'Opéra-Comique, adaptation musicale de M. Helmer. *La Religion du Serment*; *l'Attrait du Passé*, etc. La guerre sur tous les fronts. Entrée : 0 fr. 30. On peut fumer.

PRINTANIA-CONCERT (La Barasse). — Les 13, 14 et 15 août, trois concerts de gala avec Dalbret.

ELDORADO-CINEMA. — La salle d'été la plus agréable. Les dernières actualités de la guerre. Orchestre G. Rey. Entrée, 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Au programme : *Le Papillon aux ailes d'Or*; *Le Diamant de Feu*. Tous les jours matinée et soirée. Salle aérée.

PAPETIERS, MERCIERS, TABACS, BAZARS,

Vendez la LETTRE-ENVELOPPE **SARRAIL**

NOUVEAUTÉ, GRAND SUCCÈS

Echantillons assortis, 0 fr. 50 franco.

MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille.

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir **Le Hammam**, *allées de Meilhan, 14.*

Bulletin Financier

Paris, 9 août. — Peu à dire encore aujourd'hui des dispositions du marché qui n'ont guère varié sur hier. On ne s'occupe que peu surtout à terme au Parquet. Au comptant, les transactions demeurent ce qu'elles étaient précédemment et c'est relativement, bien entendu, le plus animé. Nos Rentes sont calmes, cependant, le 3 % a perdu une petite fraction. Fonds Russes sans variations sensibles. Rente Extérieure espagnole et Chemins espagnols, bien tenus. Suez demandé mais Rio-Tinto délaissé. Sur le marché en banque, les Mines d'or sud-africaines sont un peu irrégulières. Demain on détachera les coupons nets suivants : 5 fr. 85 sur la Brakpan et 2 fr. 75 sur la Village Main Reef. Valeurs métallurgiques russes assez couramment échangées, notamment la Toula. Bakou, hésitante.

Bourse de Paris du 9 Août

3 % Français, 63 90; amortissable, 73 50; libéré, 89 75. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 415. — Tunisienne 3 % 1892, 345. — Argentin, 4 1/2 % 1911, 85 50. — Dette Egyptienne unifiée 4 % 90 15. — Extérieur Espagnol 4 %, 99 95. — Japonais 4 % 1905, 87 50. — Portugais 3 % nouveau, 63 05. — Russe 3 %, 1891, 62 65; 4 1/2 % 1909 80 15; 4 1/2 % 1914 lib., 93 15. — Serbe 4 % amortissable 1895, 60 90. — Banque de France, 5250. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1152. — Comptoir National d'Escompte, 800 Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 450. — Crédit Foncier de France, 733. — Société Marseillaise, 511. — Banque de l'Union Parisienne, 695. — P.-L.-M., 1140. — Nord, 1480. — Action Andalous, 400. — Nord d'Espagne, 438. — Saragosse, 437. — Messageries Maritimes, 131. — Métropolitain de Paris, 460. — Nord-Sud, 122 50. — Omnibus de Paris, 452. — Canal Maritime de Suez, 4700. — Vagons-lits ordinaires, 265. — Briansk, 404. — Rio-Tinto, 1740. — Ville de Paris 1871, 375; 1875, 493; 1892, 285; 1894-96, 289; 1899, 317; 1904, 350; 1905, 343; 1912, 239 75. — Méditerranée 3 %, fusion, 338; fusion nouvelle, 340 75. — Midi 3 % ancienne, 347. — Lomardes anciennes, 185. — Saragosse, 350. — Salonique-Constantinople, 190. — Communales 1879, 435; 1880, 475; 1891, 311; 1892, 344; 1899, 341; 1906, 325; 1912, 205. — Foncières 1879, 474; 1883, 338; 1885, 355; 1895, 362; 1903, 394 50; 1909, 206; 3 1/2 % 1913 lib. 401; 4 % 1913, 435. — Tramways 4 %, 396.

Marché en Banque. — Argentin 6 % 101 70. — Brésil, 5 % 1913, 91. — Mexicain 5 %, 24 50. — Bakou, 13 60. — Caoutchouc, 97. — Cape, 115. — Chartered, 18 75. — Chino, 297. — Debeers (ordinaire), 317 50. — East Rand, 20 50. — Fereira, 39. — Goldfields, 41 50 — Hartmann 427. — Lena, 49 75. — Maltzoff 675. — Modderfontein, 185. — Platine, 497. — Rand Mines, 100 50. — Robinson Gold, 30. — Spassky, 60 50. — Spies, 19 25. — Tharsis, 141. — Toula, 1240. — Tubes Sosnovice, 370. — Utah, 474. — Dnieprovienne, 3000. — Donest, 1395. — Kinta (jouissance), 120; (part), 241. — Colombia, 1076. — Grosnyi (ordinaire), 2481. — Monaco, 2699; (cinquième), 540; (obligation), 263. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 28 10; 28 15.

Bourse de Marseille du 9 Août

3 % au porteur coupures, 64. — **5 % certificat provisoire**, petites coupures, 89 75; coupures de 100, 89 75; coupures de 500, 89 75. — Chine, 5 % 1913, 390. — Espagne 4 % Extérieure, coup. de 80 peset., 100; coup de 240, 100; coup. de 480, 99 75. — Maroc 5 % 1910, 483. — Russe consolidé 4 %, coup de 20 fr., 78 50; 4 1/2 % 1909, 80 05. — Turquie (Dette convertie 4 %), 63 10. — P.-L.-M., 1140. — Usines du Rhône, 4730. — Produits chimiques Alais-Camargue, 1725. — Ville de Paris 1871 3 % 377; 1875 4 %, 495 50; 1894-1896 2 1/2 %, 291; 1898 2 %, 339; quarts, 89 50; 1899 2 %, 315; 1912 3 %, 239 50. — Communales 1879 2.60 % 435. — Foncières 1879 3 %, 474; 1885 2.60 % cinquièmes, 80. — Communales 1891 3 %, 310. — Foncières 1909 3 %, 307. — Communales 1912 3 % lib., 205 50. — Foncières 1913 3 1/2 %, 404. — Midi 3 % anciennes, 346 50. — P.-L.-M. 2 %, 1852-1855, 373; fusion ancienne, 3 %, 339; nouvelle 3 %, 341. — Banque de l'Algérie, 2910. — Société Marseillaise de Crédit, act lib., 525. — Cyprien Fabre et Cie, 720. — Charbonnages des B.-du-R., 417. — Raffineries de la Méditerranée, 1325. — Société nouvelle des Raffineries Saint-Louis, 1485. — Enfida, 885; titres de fondation, 175. — Immobilière Marseillaise, 477. — Compagnie de l'Afrique Occidentale, 1385. — Chantiers et Ateliers de Provence, 531. — Ciments RomainsuJ.;5.deeéD—b4 Provence, 531. — Commerciale Française de l'Indo-Chine 245. — Forges et Chantiers de la Méditerranée 171. — Fournier L. Félix et Cie, 125. — Grands Travaux de Marseille, 690. — Paris-Modes, 210. — *Petit Marseillais*, 350. — Soufre Réunis, 140. — Tuileries Romain Boyer, 64. — Ville de Marseille 1877 3 % 479. — Compagnie Générale des Tramways, 4 %, 388.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 9 août. — Cacace Lucien, rue Saint-Laurent, 51. — Grisoli Pierre, rue de Rome, 137. — Breuza Paula, rue Château-du-Mûrier, 6. — Gomez Marianne, rue de la Villette, 3. — De Fatto Carmelle, rue d'Endoume, 83. — Arrata Joséphine, Montée-des-Accoules, 46. — Jacomelli Albert, rue Charlois-Cadet, 8.— Soro Palmyre, boulevard Saint-Jean, 96.— Callis Jeanne, chemin de la Batterie, 38.

Total : 13 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 9 août. — Plan Félix, 27 ans, boulevard Chave, 51. — Accepisse Georges, 9 mois, Saint-Henri. — Millon Jean, 49 ans, rue du Prophète, 1. — Franzini Gérardo, 30 ans, rue Perdigone. — Sanche Pauline, 57 ans, rue Belles-Ecuelles, 4. — Milly Adrien, 3 mois, boulevard Burel, 1. — Boyer Charles, 73 ans, Saint-Julien. — Comini Albert, 10 mois, rue du Cambodge, 5. — Bragen Marie, 41 ans, rue Clotilde, 10. — Couturier Pascal, 66 ans, boulevard de la Corderie, 83. — Argaud Agnès, 2 ans, rue du Grand-Puits, 24. — Giardini, Jean, 1 mois, rue Goudard, 39. — Grivon Marie, 59 ans, rue de l'Ouest, 8. — Nicolao Jean, 72 ans, rue Saint-Anne, 15. — Allègre Louise, 44 ans, rue Grignan, 73. — Sperati Pauline, 2 mois, rue Alexandre, 49. — Pineda Francesca, 76 ans, Malpassé. — Diaz Trinidad, 13 mois, rue Fort-Notre-Dame, 36. — Allessandrini Joseph, 76 ans, rue de l'Evêché, 119. — Pradier Rose, 78 ans, chemin des Chartreux, 197. — Hermitte Camille, 16 ans, rue Roussel-Doria, 17. — Astruc Philémon, 89 ans, Saint-Antoine. — Lupetti Joséphine, 5 ans, rue Sainte-Cécile, 13. — Cauvin Marie, 60 ans, rue Nau, 34. — Gilles Louis, 57 ans, avenue du Prado, 68. — Claretti Thomas, 67 ans, rue Neuve, 6. — Mavy Elie, 22 ans, chemin Commanderie, 12. — Monticelli Jacques, 15 mois, boulevard Ollivier, 4. — Berticelli Félix, 17 ans, boulevard Ricard, 5. — Ferrara Marthe, 22 mois, rue Fontaine-de-Caylus, 12. — Barjavel Denise, 8 ans, rue Berthe-Simon, 3. — Mabilly Madeleine, 51 ans, quai de Rive-Neuve, 35. — Galesy Mathilde, 24 ans, impasse Féraud, 4. — Chanat Petrus, 22 ans, boulevard de la Paix, 11. — Peyron Thérèse, 46 ans, rue Saint-Bazile, 42. — Delan Marie, 63 ans, rue Perrin-Solliers, 51. — Richaud Marie, 62 ans, boulevard de Roux. — Bouziat André, 1 an, rue des Antilles, 5.

Total : 47 décès, dont 13 enfants, plus 1 mort-né.

Tribune du Travail

On demande une corpiste, magasin de couronnes, maison Gibon, 7, cours St-Louis.

On demande une bonne raccommodeuse et une ouvrière repasseuse, 9, rue Saint-Laurent (quartier Saint-Jean).

On demande un jeune homme de 16 à 20 ans pour la vente, appointements et pourcentage. On met au courant, chapellerie Tassy, 26, allées de Meilhan.

On demande une ouvrière et une demi-ouvrière posticheuses. Inutile de se présenter sans bonnes références, rue de Rome, 128.

On demande une commise en chaussures au courant de la vente, chez Marie Tricon, 11, rue de l'Académie.

On demande des ouvrières tricoteuses à la machine, 58, rue Consolat.

On demande bonne cuisinière pour restaurant et un garçon de salle, avec bonnes références, boulevard Louis-Salvator, 4, de 8 heures à 9 heures.

On demande un jeune garçon de 13 à 14 ans pour faire les courses, rue Adolphe-Thiers, 67, au magasin.

On demande des demi-ouvrières couturières, présentées par leurs parents, Féraud, rue Pavillon, 25.

On demande ouvriers et ouvrières pour le tampon et placeuses en biscuiterie, rue Vincent, 39.

On demande des demoiselles pour servir à table, restaurant, 22, rue Pavillon.

On demande des ouvrières pour le papier à cigarettes, travail facile, propre, on met au courant, 7, rue Marius-Jauffret.

On demande des ouvriers et des demi-ouvriers dégraisseurs, homme de peine, une apprentie commise, 129, rue d'Eudoume, maison J. Boucaud.

On demande un très bon demi-ouvrier ajusteur et tourneur sur métaux, rue de Lodi, 48.

On demande deux femmes de ménage pour 2 ou 3 heures. Se présenter de 3 h. à 5 h., couturière, 22, rue Paradis, au 2e.

On demande ouvriers ferblantiers, tôliers, jeunes gens et femmes sachant souder à la soudure autogène, Giordanengo, rue du Muguet, 30.

On demande apprentie coiffeuse et ouvrière postiche, rue de Rome, 184.

On demande une ouvrière pour travail facile, 2 fr. par jour, 93, rue de Rome, au 2e.

On demande des commises, Nouvelles Galeries, Bessèges.

On demande un apprenti coiffeur présenté par ses parents, payé de suite, boulevard des Dames, 35.

On demande un demi-ouvrier pâtissier, rue d'Endoume, 40.

On demande une apprentie et deux ou trois rabatteuses pour pantalons militaires. Mme Icard, 32, rue de l'Arsenal, au 2e.

On demande un apprenti pâtissier, cours Lieutaud, 57.

On demande garçon de 14 ans pour garder l'étalage, présenté par ses parents, 92, rue de la République « A la Source », magasin de confection. Début 6 francs par semaine.

On demande un fraiseur de talon pour la maison Malaspina, rue du Muguet, 30.

On demande des ouvrières pour le béret. Inutile se présenter si l'on n'est pas de la partie. Manufacture de casquettes, 12, rue Sénac.

On demande de bons ouvriers tailleurs pour militaire mesure, Morelli, 1, rue Nationale.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un jeune homme de 14 à 15 ans, présentant bien, présenté par ses parents, pour bureau et courses ; un jeune garçon de bar de 15 à 16 ans, un peu dégrossi ; apprenti plombier dégrossi ; manœuvres mineurs pour le dehors, se présenter de 4 à 5 heures du soir ; forgeron de la marine ; un employé vendeur pour le tissus avec des références ; demi-ouvrier ou un ouvrier serrurier âgé ; ouvrier plombier zingueur pour Aix ; apprenti serrurier ; ouvriers serruriers ; jeune garçon de magasin de 15 à 16 ans, avec certificats ; apprenti fourreur, payé de suite ; cordonnier pour la réparation ; apprenti tapissier matelassier ; demi-ouvrier sellier bourrelier ; demi-ouvrier typo minerviste ; ouvriers mineurs ; un garçon de magasin et courses avec de sérieuses références ; ouvrières et demi-ouvrière margeuses ; ouvrières minervistes et pour la table ; ouvrières et demi-ouvrières repasseuses ; nourrice pour chez elle ; ouvrière lingère ; jeunes filles travail facile ; apprentie fourreuse ; fermier connaissant la culture pour le dehors ; apprentie chapelière ; coursière ; ouvrière et demi-ouvrière coiffeuse ; ouvrières piqueuses de bottines, travail à emporter ; demi-ouvrière piqueuse de bottines ; apprentie corsetière.— S'adresser : Bourse du Travail.

Lequel des deux prend du **CHARBON DE BELLOC** ? N'en doutez pas un instant ! C'est le Monsieur de droite ; il a trop bonne mine ; il n'a pas mal à l'estomac celui-là ; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre..... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal*.

OUVRIERS piqueurs et gratteurs de navires demandés chez M. Marcelin-Denis, quai du Lazaret, 33.

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage **A VENDRE** S'adresser : Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

AVIS Mme Perrin Marie, à Saint-Louis (banlieue) déclare que Mme Romanini Rose n'a pas volé de bracelet.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

BAINS

145, Grand Chemin d'Aix

Bains simples, 0.50 cent. (linge compris). Bains-Douches, 0.20 c.

ON demande à louer de suite petit appartement vide, comprenant 2 pièces et cuisine. Ecrire librairie, 16, r. Grignan.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même un acheteur

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, du reste, mieux placé qu'un intermédiaire pour défendre vos intérêts.

Hop ! Hop !

Chauffeurs, cochers

Pour vos métaux

Dans toutes les drogueries

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

BAR-RESTAURANT à vendre, cause de maladie, prix à débattre. S'adresser 8, route d'Aix, au bar.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

FOIRE DE BORDEAUX

DU 5 AU 20 SEPTEMBRE 1916

Ouverte à tous les Producteurs, Inventeurs, Fabricants, Industriels et Commerçants Français, des Colonies et des Pays alliés et neutres

Les adhésions sont reçues jusqu'au 15 août dernier délai. Pour renseignements s'adresser Hôtel de Ville, Bordeaux

COUPONS ACHAT AU COMPTANT Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc. **TITRES**

Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires. Paris.

ECOULEMENTS CYSTITE

Traitement radical le plus économique par le Specifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les **écoulements** même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire**. Le flacon de **50** capsules **GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **2** fr. **60** adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille

Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

PETIT TROU PAS CHER Hôtel La Foux, Saint-Zacharie (Var). Pens. 4 fr. 50, vin n. c.

ON demande des hommes de peine. S'adresser Teinturerie-Blanchisserie H. Fraissinet et Cie, Saint-Jean-du-Désert.

BIJOUX, occasion bon marché, 2, place des Capucines, 1er.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage. 2, rue Eglise-Saint-Michel.

VERNIS GUIZOL pour le sol. Se méfier des nombreuses contrefaçons. Obtenu : Diplômes, médailles bronze, argent et or. GUIZOL et ALLEGRE, droguistes Henri ALLEGRE, successeur

MESDAMES INFUSION FEMININA infaillible et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

LEGUMES. On est acheteur de carottes, navets, oignons, pr vagons complets. Adres. offres M. Cerf, 17, r. de Choiseul, Paris.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE manque cette année, remplacez-la par le **VIROGENOL** produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port

Dépôt général : **PHARMACIE DIANOUX**, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et **Pharmacie du SERPENT**, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 10 Août

— 45 —

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE

L'Amour et la Mort

Les fenêtres éclairées apparaissaient, à travers les arbres, comme le phare d'un port de salut, vers lequel les voyageurs se précipitèrent avec un enthousiasme facile à comprendre.

Pold se chauffant toujours, cria :

— Garçon !

Aucun « garçon » ne se présenta, il jeta autour de lui un regard qui finit par rencontrer le nègre géant, lequel avait paisiblement refermé la porte de son établissement et contemplait en silence les clients inattendus que l'orage lui amenait.

— Tiens ! un nègre ! fit Pold.

Le nègre ne broncha pas.

— On pourrait même dire deux nègres, remarqua irrévérencieusement le jeune homme, car il y en a trop pour un tout seul !

Joe continuait à le regarder sans répondre.

Lucien voulut prendre la parole. Pold l'interrompit :

— Tais-toi. Tu vois bien qu'il ne comprends pas ! C'est un nègre. Je vais lui parler « nègre ».

A ce moment, un dernier coup de tonnerre éclata sur le bois de Misère.

Pold montra, d'un doigt, le plafond et demanda :

— Ti dis à li si paratonnerre.

Joe répondit :

— Non, monsieur, il n'y a pas de paratonnerre à l'auberge Rouge. Mais l'orage s'éloigne. Vous ne courez plus aucun danger, et, si vous ne pouvez continuer cette nuit votre chemin, je serai heureux de vous offrir l'hospitalité.

Pold ne cachait pas sa satisfaction.

— C'est étonnant, dit-il, il ne comprend que le « nègre » et il réponds en français !

Le cocher entra alors et déclara qu'il était dans l'impossibilité la plus absolue d'aller plus loin. Les chemins étaient impraticables, et il fallait renoncer à l'espoir d'atteindre cette nuit-là, la villa des Volubilis.

Il fut décidé tout de suite qu'on passerait la nuit à l'auberge Rouge, et l'on ordonna au cocher de mettre ses chevaux « à l'abri »

Pold revint au nègre.

— Moussé, dit-il, ti donné lit à mé ?

— J'ai deux chambres à votre disposition, répondit Joe. J'en ai bien une troisième, mais elle est déjà prise par des voyageurs.

— Ti pas menti ? fit Pold, continuant à s'entretenir dans une langue qui faisait la joie de Lily et de Lucien, cependant que Lawrence et Adrienne, qui semblaient fort absorbés par les flammes du foyer auquel ils se séchaient, ne souriaient même pas.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, fit Joe. Des voyageurs en détresse, comme vous occupent cette troisième chambre.

Et, désignant les femmes :

— Madame et mademoiselle renoseront dans la même pièce. L'autre pourra vous être destinée, à ces messieurs et à vous.

— Comme il s'exprime bien ! s'écria Pold... Si ce nègre entendait le français comme il le parle, il serait sûrement de l'Académie !

Lawrence mit trêve à la plaisanterie.

— Nous passerons la nuit ici, monsieur, fit-il à Joe. Nous avons faim. Si vous pouvez nous donner la moindre des choses, vous nous rendrez grand service. En attendant, je vous prierai de nous conduire à nos chambres.

Joe s'inclina :

— Veuillez me suivre, monsieur.

Pold s'écria :

— Moussé, épatant ! Epatant, moussé ! Bamboula !

Et, sous le prétexte de danser la bamboula, il esquissa un pas de gigue.

Précédés de Joe, les voyageurs se disposaient à quitter la pièce quand Pold, qui avait fini sa gigue, aperçut le fusil suspendu au-dessus de la cheminée. Il grimpa sur un escabeau, s'empara de l'arme, et, comme la porte donnant sur le bois s'ouvrait à nouveau devant le cocher, il épaula, visa vaguement dans la nuit et appuya sur la gâchette.

Le coup retentit, ébranlant toute l'auberge.

Les voyageurs s'étaient retournés, épouvantés, et considéraient Pold, qui, l'arme dans la main, semblait hébété.

— Que fais-tu là, Pold? s'écria Lawrence.

— Vous l'entendez bien, p'pa ! Je regardais s'il était chargé !...

Joe alla froidement à Pold, lui prit le fusil, se dirigea vers le bahut, ouvrit ce bahut, en tira une cartouche, qu'il glissa dans le canon, et dit :

— Il est toujours chargé... On ne sait pas ce qui peut arriver.

Et il suspendit à nouveau l'arme au mur.

Pold était « abasourdi ».

Il ne dit plus rien et suivit, comme tout le monde, Joe, qui s'était engagé dans l'escalier.

Joe montra les chambres. Lily rejoignit bientôt les jeunes gens et laissa dans l'une d'elles son père et sa mère.

Lawrence alla tout de suite à Adrienne.

— Mon amie, fit-il, comme vous êtes pâle ! Vous souffrez Les regrettables aventures de cette nuit ne sont point faites pour remettre une santé déjà chancelante...: Oh ! vous étiez malade ce matin. Ne me le cachez pas... Voilà huit jours que vous souffrez... Adrienne !... Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux vous coucher sur l'heure ? On vous monterait ce que vous désirez et ce que l'on pourrait se procurer...

— Vous avez donc remarqué que je souffrais ?...

— Certes ! Mais je sais que vous ne voulez point que je fasse allusion à ces souffrances... Quand je vous vois si triste, Adrienne, vous m'avez défendu de vous parler de votre tristesse.

— Et cependant, quand j'étais triste, je vous trouvais toujours près de moi pour me consoler...

— Que voulez-vous dire ?

Adrienne fit, avec effort :

— Je veux dire que, depuis quinze jours, vous n'êtes plus le même, mon ami Je ne vous reconnais plus...

— Moi ? s'écria Lawrence.

— Vous !... Mon ami, les femmes ne se trompent point à ces choses... croyez-moi... Vous me délaissez... votre pensée est loin de moi !

— C'est la première fois que vous me parlez ainsi !

— C'est la première fois que vous m'en donnez l'occasion, Maxime...

— Lawrence prit les mains de sa femme et lui dit :

— Mon amie, depuis quelques jours, votre caractère devient plus sombre... Des choses que je croyais oubliées depuis longtemps semblent revenir vous hanter... Adrienne ! Adrienne ! il faut chasser ces noires pensées... Demain, le soleil luira. Il ne restera plus rien de la tempête de la veille. Demain, ce sera le printemps, le printemps, que nous venons, chaque année, chercher au bois de Misère... Demain, vous sourirez ! Il faut dormir jusqu'à demain, Adrienne...

Et Lawrence fit un pas, se dirigeant vers la porte, prêt à se retirer.

Sa femme l'avait retenu déjà par le bras, d'un geste fébrile :

— Ne me quittez pas! Ne me quittez pas ! Ah ! pour rien au monde, ne me laissez pas toute seule, Charley !

A ce dernier mot, prononcé par Adrienne d'une voix suppliante, Lawrence s'arrêta et devint d'une pâleur extrême. Il dit, très bas :

— Pourquoi... pourquoi avez-vous prononcé ce nom-là ?

Précipitamment, Adrienne répondit, le retenant toujours :

— Ah ! pourquoi ? Vous me demandez pourquoi je vous supplie de ne point me laisser seule ? Vous avez donc oublié ?... Ah ! la mémoire des hommes !... Oublié que c'est aujourd'hui... la nuit !... oui, la nuit !... le 1er mai !... la nuit du 1er mai, Charley !

Elle joignit les mains :

— La nuit anniversaire !... Et j'ai peur !... Oh ! j'ai peur! ...

Lawrence était tombé sur un siège. Il y eut un long silence.

Lawrence se leva enfin, et secouant tristement la tête :

— Assez de vaines paroles et d'inutiles regrets, Adrienne... Faut-il donc que chaque année, à la même date, les mêmes remords viennent vous torturer ! Ne serez-vous point un jour assez forte pour vous dire que tout s'est passé en dehors de nous et que la fatalité fut seule coupable ? Au bout de vingt ans, est-il admissible que vous songiez encore à ces choses ?...

— Malheureux ! avec quelle tranquillité tu parles de mon crime !

— Oui, l'apaisement s'est fait en moi ; en toi aussi, Adrienne, et il ne t'en reste plus qu'une irrémédiable tristesse qui m'a gagné moi-même. Il faut que revienne l'anniversaire de cette nuit de sang pour que ces souvenirs terribles t'assiègent encore et t'affolent... Ah ! mon amie, il faut oublier même l'anniversaire...

Adrienne la voix rauque, déclara :

— Jamais je n'oublierai que je l'ai tué !... Comment veux-tu que j'oublie cela ?...

Et elle ajouta avec des pleurs :

— Car je l'ai tué ! Oui, il est mort de ma main ! C'est moi, c'est moi qui ai tiré ! Lui qui nous avait sauvées, ma mère et moi ! Car je n'étais qu'une misérable petite fille et il m'avait élevé jusqu'à lui ! Il me donnait tout ce qu'il avait, il faisait de moi sa femme ! Il m'adorait ! Comme il m'adorait !

GASTON LEROUX.

La suite à demain.